JUSQU'AU BOUT!
Qu'on le sache bien! Tant d'un océan à l'autre, en fait con en droit, on n'aura pas reconnu l'é lité des deux langues, la lutte cessera point.
Le sénateur BELCOURT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

10010 109e rue — Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 OCTOBRE 1932. — No 49.

LA LUMIERE
Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."
Cardinal MERCIER.

NOTES HEBDOMADAIRES

Vingt-cinquième anniversaire—La session fédérale—Abonnements

Vingt-cinquième anniversaire

Les paroissiens de Saint-Vincent et tous leurs amis seront en liesse, dimanche prochain. Et ce ne sera pas sans raison, puisqu'ils commémoreront par une fête religieuse et patriotique le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur paroisse.

Après un quart de siècle d'existence, une paroisse est riche de souvenirs de toutes sortes. Et certes, il fait bon au coeur des Anciens et pour l'édification des jeunes de les rappeler, d'en secouer la cendre qui les a recouverts insensiblement.

Dans une magnifique esquisse historique que nous devons à la plume de M. l'abbé A. Lepage, curé actuel de Saint-Vincent, on pourra y lire les noms des zélés pasteurs qui se sont dévoués au bien-être spirituel, voire même temporel de leurs chers paroissiens ainsi que ceux des vaillants pionniers qui ont défriché et cultivé ce beau coin de notre terre albertaine.

Au jour de la fête de ce vingt-cinquième anniversaire, il se trouvera sans doute des bouches éloquentes pour souligner la force morale qui animait et les pasteurs et leurs fidèles, le courage et la générosité dont ils ont fait preuve pour assurer le développement religieux et économique de cette paroisse demeurée profondément catholique parce que canadienne française.

Nous espérons que les jeunes comprendront et mettront en pratique les leçons d'un passé qui leur est un magnifique exemple de loyauté à l'amour de la terre, à l'amour de la race, à l'amour de la religion.

C'est là le sincère souhait que nous formulons à l'occasion de cet anniversaire. Puisse-t-il se réaliser!

* * *

La session fédérale

La session fédérale est commencée de jeudi dernier, à Ottawa. Si l'on en juge par le discours du trône, les députés ne pourront chômer.

Il s'agira de ratifier les pactes économiques plus ou moins vagues signés à Ottawa par les différents délégués de l'Empire britannique, au cours de la conférence économique; d'étudier un projet de loi qui fera suite aux recommendations de la commission royale qui a été chargée, comme ou le sait, d'enquêter sur la situation ferroviaire canadienne; d'adopter de nouvelles mesures relatives au chômage, et aux secours directs aux chômeurs, lesquelles seront prises d'accord entre les gouvernements fédéral et provinciaux et les municipalités; de remanier les circonscriptions électorales, en se fondant sur les statistiques de la population au 1er juillet 1931; d'approuver les ententes conclues entre Ottawa et Washington quant au creusage du Saint-Laurent dans la région des grands lacs.

Plusieurs autres questions seront naturellement discutées au cours de cette session, qui promet d'être longue et orageuse. Les députés de l'opposition libérale et ceux du nouveau parti dirigé par M. Woodsworth ne resteront sûrement pas inactifs dans la discussion des lois présentées par la députation ministérielle.

Au nombre des questions à traiter, trouvera-t-on à cette session-ci quelques instants pour parler de la monnaie bilingue?

M. Boulanger, le vaillant député de Bellechasse, présentera-t-il de nouveau sa motion relative à la monnaie bilingue? Comme le fait remarquer l'"Action Catholique," aura-t-il le courage de revenir à la charge?

"Ce qui serait encore plus intéressant, ce serait de voir un conservateur réclamer, sous un gouvernement conservateur, la reconnaissance effective d'un droit que nous donne l'esprit sinon la lettre de la Constitution canadienne.

Et si les conservateurs ne prennent pas la chose à leur compte, espérons au moins que M. le député de Bellechasse essayera de se reprendre.

Sous n'importe quelle administration une cause juste reste juste et les réclamations faites pour son triomphe doivent être considérées comme opportunes."

* * *

Abonnements

Nous revenons de nouveau à la charge pour demander à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement à date de ne pas négliger de le faire au plus tôt.

Plusieurs abonnés ont répondu à notre appel de la semaine dernière. Il faut qu'ils aient des imitateurs et qu'ils soient plus nombreux. Refuseriez-vous d'être du nombre?

Allons! un bon mouvement, là! Dites-vous: "Je n'ai que trop tardé à renouveler le paiement de mon abonnement. Sans plus lésiner, je vais me mettre en règle et partant j'aiderai notre seul journal de langue française à combattre le bon combat pour la défense de notre patrimoine national et religieux."

Maurice LAVALLEE.

Le banquet du "Travailleur" de Worchester

Robert Rumilly, écrivain canadien, Elphège Daignault et Adolphe Robert au nombre des orateurs

Worcester, Mass. — La deuxième année d'existence du journal de survivance, "Le Travailleur", s'ouvre sous les meilleurs auspices. La semaine dernière, un mémorable banquet réunissait une bonne partie de l'élite franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre pour fêter le premier anniversaire de la fondation de cet hebdomadaire, dont le directeur est M. Wilfrid Beaulieu, ancien rédacteur en chef de l'Opinion Publique de Worcester, quotidien disparu l'an dernier.

On sait que le Progrès de Manchester, N.H., a été fusionné avec Le Travailleur et que chaque semaine, cette feuille de combat saisit la population canado-américaine des questions qui l'intéressent. Le Travailleur est le nom du célèbre journal fondé jadis par Ferdinand Gagnon, le père du journalisme franco-américain.

Au nombre des orateurs, au banquet, mentionnons Robert Rumilly, écrivain-journaliste de Montréal; l'avocat Elphège Daignault, de Woonsocket, chef du mouvement de survivance; Philippe-Armand Lajoie, rédacteur en chef à l'Indépendant de Fall-River; Adolphe Robert, secrétaire général de l'Association Canado-Américaine, le maire Caron de Manchester, N.H., le maire Carrière de Fitchburg, Mass., et autres compatriotes en vue.

Vieux pionniers

St-Vincent a l'honneur d'avoir dans sa paroisse le plus vieux Canadien français de la province, sinon de toutes les provinces de l'Ouest dans la personne de M. Edouard Masse qui aura 90 ans le 31 courant. Il est né à Louiseville, qu'on appelait alors Rivière-du-Loup, comté de Maskinongé, le 31 octobre 1842, du mariage de Jean Baptiste Masse et de Julie Belmart.



Monsieur Edouard Masse et son épouse, née Marie-Geniève Morin, de Saint-Vincent.

En 1878, il épousa à Louiseville, en première noce, Emilie Beaulieu. De ce mariage naquirent 18 enfants dont 12 sont encore vivants.

Après avoir passé trois ans à Marquette, Michigan, il vint en 1882 à St-Boniface, Manitoba, où il demeura 16 ans.

Il épousa, en 1895, à St-Boniface, en seconde noce, dame veuve Magloire Gagnon, née Marie Geniève Morin. Elle a aujourd'hui 82 ans. Il alla demeurer à St-Claude, Manitoba de 1907 à 1928.

Depuis 1928, il demeure avec sa belle-fille, Mme Eugène Ouellette, née Rita Gagnon.

M. et Mme Masse sont encore très alertes en dépit de leur grand âge. Rien de plus intéressant que de les entendre parler du passé. M. Masse a assisté à l'enterrement de Louis Riel qu'il avait bien connu. Il garde une grande vénération pour Monseigneur Taché. "Avez-vous eu des incidents remarquables dans votre vie?" —"Non, m'a-t-il répondu. **Je n'ai jamais eu affaire aux avocats**". Je transcris textuellement sa réponse. Du reste, jamais homme n'a mené une vie plus paisible. Ces bons vieux paraissent les plus heureux du monde, entourés de l'affection de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Rév. A. Lepage, curé.

Deux nouveaux sénateurs

MM. J.-H. Rainville et A.-J. Brown

Ottawa. — Le gouvernement vient de nommer membres du Sénat: M. Joseph-H. Rainville, président de la commission du port de Montréal, en remplacement du sénateur J.-H. Legris; M. A.-J. Brown, avocat, de Montréal, en remplacement de l'ex-sénateur W. L. McDougald, ancien président de la commission du port de Montréal.

La Commission de la radio

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a nommé mercredi les membres de la Commission de la radio. Ce sont MM. Hector Charlesworth, journaliste et critique d'art, de Toronto, comme président; M. Thomas Maher, journaliste et ingénieur forestier, de Québec, vice-président; le lieutenant colonel W.-A. Ste e,dlirecteur des services fédéraux de recherches en T.S.F., comme troisième commissaire.

Le président reçoit un salaire de $10,000 par année, tandis que le vice-président et le troisième commissaire reçoivent chacun $8,000.

Chez les travaillistes anglais

MacDonald, Snowden et Thomas mis au ban de leur parti

Leicester, Angleterre. — Le parti travailliste, qui s'est réuni en congrès dans cette ville, a décidé de ne jamais plus accepter comme membres le premier ministre Ramsay MacDonald, lord Snowden et M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les dominions, ainsi que tout autre travailliste ayant adhéré au présent gouvernement.

SAINT-VINCENT

Esquisse historique

La petite histoire paroissiale a son parfum, son attrait. Peu bruyante, peu tapageuse, elle n'en est pas moins conseillère d'énergie combattive et éclairée.

Une grande avance sur le chemin de la vie, a écrit Monseigneur Baunard, que d'y trouver la trace de ceux du même sang et du même nom qui y ont marché devant nous, en éclaireurs et en pionniers.

On trouvera donc tout naturel qu'à l'occasion du 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons de la paroisse, de raconter les faits et gestes de ces défricheurs pour que leurs enfants en conservent le souvenir et soient toujours comme leur père: de la race de ceux qui ne laissent rien mourir.

Origine

La paroisse Saint-Vincent est le plus ancien groupement de Canadiens français de la région. Il est vrai que Saint-Paul existait déjà, mais comme réserve indienne, et ne fut ouverte à la colonisation qu'en 1909, tandis qu'ici dès 1906 les premiers colons vinrent dresser leurs tentes sur les bords du lac Saint-Vincent, autrefois connu des sauvages sous le nom de "lac de la croupe au chien" où ils avaient coutume de camper en se rendant au Lac la Biche.

C'est en 1882, d'après un rapport d'arpenteurs d'Ottawa que l'on trouve pour la première fois le nom de Saint-Vincent pour désigner ce lac. Ce nom est maintenu par Son Excellence Mgr Emile Legal lors de l'érection canonique de la paroisse le 31 mars 1912. La paroisse est donc sous le vocable de saint Vincent, diacre-martyr, originaire d'Espagne dont la fête se célèbre le 22 janvier.

Position géographique et nature du sol

Située à 146 milles à l'est d'Edmonton et à 12 milles au nord de Saint-Paul sur les townships 59 et 60, rangs 9 et 10.

Le sol est d'une grande fertilité pour la culture des grains, blé, orge, avoine. Le terrain est ondulé, moitié en prairie, moitié boisé.

Saint-Vincent est la partie la plus élevée de la région, ce qui fait qu'on est préservé des gelées surtout près du lac où les légumes de toutes sortes peuvent être cultivés.

Les premiers colons

Les premiers colons arrivèrent en 1906, non pas conduits par des missionnaires colonisateurs mais plutôt attirés par la réclame que l'on faisait alors dans les journaux et même dans des brochures où l'on énumérait les avantages de l'Alberta au point de vue du climat, de la fertilité du sol, etc.

Voici les noms des premiers colons de Saint-Vincent: Arthur Poirier, Jack Green, Jim Brady (un calice d'une certaine valeur a été donné à la paroisse par ce dernier), Edouard Garneau, Louis Martin et ses deux garçons Arthur et Ovila originaires de Napierville, Alexandre Mercier et ses deux frères Louis et Théodule de Berthier en bas comté de Kamouraska, Louis Maillet qui tint le premier magasin de Saint-Vincent où le saint sacrifice de la messe fut offert avant l'érection de la première chapelle. En 1907 arrivèrent les frères Langevin, Léonce et Georges, et leur beau-frère André Brousseau, Pierre Lacombe neveu du Père Albert Lacombe, oblat. Les frères Gouin, Pierre et Albert, ainsi que leur mère et leur soeur Rose Anna, originaire de Champlain près des Trois-Rivières, Eugène Guertin, Bénoni Leroux, Edmond Bouchard, Jean-Baptiste Michaud, Jean-Baptiste Corbière, originaires de Lacolle, comté de Napierville, Horace Lacource de Saint-Maurice, David Gervais de Current, Ontario, et Pierre Larivière.

En 1908 et 1909 arrivèrent Théophile Parenteau, Adrien Piquette, les frères St-Arnault, Joseph et Olivier, Pierre Malo, Eugène Champagne de Saint-Félix de Valois, Hervé Turcotte, Joseph Limoges, Narcisse Fortier, Michel Normand, Gabriel Boulianne, Joseph Viel, Ernest Chartrand qui fut le premier maître d'école de Saint-Vincent, Oswald Langdeau, Charles Marteau, Jules Renaud, les frères Gratton, Joseph, Adélard, Adalbert, Ernest et Delphis, originaires de St-Jérôme, Joseph Brochu, Joseph Chapdelaine et son beau-père Théophile Brodeur, Jean-Baptiste Adam de Montréal qui se rendit populaire dans la région avec ses fils comme acteurs dans nos soirées familiales, Arthur Laberge, Amable Paradis, Charles St-Onge, Joseph O'Brien, Alfred Robitaille de Montréal et Alexandre Mahé sont considérés comme les pionniers de Saint-Vincent.

Première chapelle

En août 1907, on inaugurait la première chapelle sur l'emplacement choisi par le R. P. Gustave Simonin, O.M.I., sur "la butte à Malo" à un mille du lac.

Le R. P. Cyprien Bouleuc, O.M.I., qui dirigeait alors un moulin à scie au lac Saint-Vincent, aida beaucoup à la construction de cette chapelle. Ce fut à ce moulin qu'on scia les bardeaux de cyprès qui servirent pour le toit de la chapelle.

Les curés de Saint-Vincent

Le premier curé résident fut l'abbé Bonny, ancien Père Blanc d'Afrique. Arrivé dans l'été de 1907 il dut quitter dans l'automne pour cause de santé. Il revint au printemps, 1908, et quitta Saint-Vincent dans l'été pour aller fonder au lac orignal (Moose Lake) une paroisse qui porte aujourd'hui son nom Bonnyville. Au mois d'août 1908 nous arrivait de l'Est M. l'abbé Joseph Rodrigue Cadieux. Ce fut lui qui ouvrit les régistres de la paroisse. Tous les actes de baptêmes, mariages et sépultures avant le 8 août 1908 se trouvent dans les régistres de la paroisse de Saint-Paul.

Le premier acte de baptême dans les régistres de Saint-Vincent consigne la naissance de Marie Antoinette Régina, fille d'André Brousseau et d'Angélina Langevin, baptisée le 8 août 1908.

Le premier acte de mariage fut celui de Alfred Gabriel et Alphonsine Côté, le 24 novembre 1908.

M. l'abbé Rodrigue Cadieux fut curé de Saint-Vincent du mois d'août 1908 au mois de mai 1909. Jusqu'à l'automne la paroisse est desservie par les missionnaires de la mission de St-Paul qui avait alors comme supérieur le R. P. Adéodat Thérien, O.M.I. Le P. Jean-Marie Leclainche, O.M.I., s'occupa de Saint-Vincent jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé Rêmi Guertin du diocèse de Saint-Hyacinthe, venu dans l'Ouest pour refaire sa santé.

Translation de la chapelle à l'endroit actuel

M. l'abbé Guertin arriva à Saint-Vincent dans l'automne de 1910. Dès son premier dimanche il annonça que la chapelle devait être transportée dans le centre de la paroisse et le dimanche suivant elle était déjà rendue à l'endroit où se trouve l'église actuelle. M. l'abbé Rémi Guertin nous quitta pour la paroisse Saint-Emile de Legal en novembre 1912 où il allait succéder à M. l'abbé Normandeau.

Pendant les deux ans qu'il fut curé de Saint-Vincent il se fit remarquer par son zèle dans le saint ministère et par ses qualités d'administrateur. Ce fut lui qui établit Saint-Vincent sur des bases solides. A son départ, la maison-chapelle était très convenable et le culte bien organisé.

(suite à la page 4)

LA SESSION FEDERALE

Ouverture de la quatrième session du 17ème parlement — Le discours du trône — La ratification des accords d'Ottawa — La canalisation du Saint-Laurent — Les chemins de fer — Etc. . .

Ottawa.—L'inauguration d'une session parlementaire ne laisse guère de champ à l'imprévu. C'est une cérémonie rituelle, établie par la tradition. Pour des parlementaires britanniques, les décrets de la tradition sont sacrés.

Dans l'ensemble, la cérémonie de jeudi après-midi, qui marquait l'ouverture de la quatrième session du dix-septième Parlement, n'a donc pas été différente de celle des sessions précédentes. Pas un rite essentiel ou même accessoire n'a été omis. Tout s'est passé dans les règles.

Cependant, l'inauguration ne s'est pas déroulée avec l'éclat coutumier. Son Excellence est bien venue de Rideau Hall jusqu'au Parlement dans une belle limousine automobile, laquelle limousine était escortée par une estafette de cavaliers casqués d'acier et armés de lances à flamme. Le cortège était précédé — tradition qui ne remonte cependant pas plus loin que celle de la limousine automobile— par une demi-douzaine de motocyclettes pétaradantes.

Le nombre de ceux et de celles qui avaient répondu à l'invitation pour la cérémonie du Sénat n'était pas considérable. Il y avait pas mal de places vides sur le parquet et dans les galeries de la Chambre haute. Antichambres et vestibules où se pressent généralement la foule des invités de moindre importance, étaient à peu près déserts.

Son Excellence le gouverneur général, ayant à ses côtés l'hon. M. Bennett et le sénateur Meighen, a lu le discours du trône en anglais et en français. Lord Bessborough lit très bien dans l'une et l'autre langue.

Le discours du trône

Voici le texte du discours du trône prononcé jeudi après-midi par Son Excellence le gouverneur général:

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des Communes,

Je vous souhaite la bienvenue dans vos fonctions en ce moment, car mes ministres ont jugé que vous examiniez sans tarder les accords conclus entre le Canada et les autres pays de l'Empire à la conférence impériale tenue récemment à Ottawa. Mon gouvernement est d'avis que ces accords procurent les moyens d'assurer un projet durable et réciproquement avantageux d'union économique impériale plus intime, et qu'il conviendrait, dans l'intérêt du pays, de les approuver au plus tôt.

Le rapport de la commission royale des chemins de fer

Le rapport de la commission royale des chemins de fer et du transport va être présenté au Parlement. Vu les conclusions et les voeux qu'il renferme, vous serez appelés à examiner, aussitôt que possible, un projet de loi visant à assurer une exploitation plus efficace et plus économique des chemins de fer canadiens basé sur la juste concurrence et ordonné de façon à éviter les doubles services coûteux et nuisibles.

La canalisation du St-Laurent

Depuis la dernière session du Parlement, mes ministres ont conclu avec le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique un traité pour le parachèvement de la canalisation du Saint-Laurent. Après sa ratification par les autorités dûment constituées des Etats-Unis, ce traité sera soumis à votre approbatios.

La loi des pensions

Un comité institué par arrêt en conseil a été chargé de s'enquérir de l'application de la loi des pensions, afin que mes ministres puissent avoir toute la documentation voulue pour rechercher, s'il y a lieu, de prendre d'autres mesures en vue d'acquitter les engagements du pays à l'endroit de ceux qui ont combattu pendant la Grande Guerre.

Des secours directs

Le problème du chômage continue de recevoir l'attention soucieuse de mes ministres. Grâce aux pouvoirs que le Parlement leur a conférés à sa dernière session, ils ont pu perfectionner, de concert avec les provinces et les municipalités, un programme de secours direct qui sera appliqué, pendant l'automne et l'hiver, selon que les circonstances l'exigeront. On est à élaborer, pour le rétablissement des chômeurs dans diverses parties du pays, des plans qui seront mis en application dès que, de l'avis de mes ministres, les dépenses publiques qui en découlent assureront des avantages appréciables.

Il nous fait plaisir à tous d'observer que dans ces vastes régions de l'Ouest où, pendant plusieurs années consécutives, la faillite de la récolte a engendré beaucoup de misère, les abondantes moissons de cette année laissent prévoir une grande amélioration et permettent de réduire les secours accordés jusqu'ici.

Une nouvelle répartition des sièges

Conformément aux dispositions de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, vous serez appelés à examiner un projet de loi visant à une nouvelle répartition des sièges des provinces à la Chambre des Communes.

D'autres mesures que mes ministres jugent être d'intérêt public seront aussi soumises à votre examen.

Les chartes des banques

Vous serez appelés à prolonger d'un an les chartes des banques du Canada, afin que le parlement puisse, avant d'entreprendre la révision décennale de la Loi des Banques, connaître les résultats de la conférence économique et financière mondiale qui sera prochainement appelée à étudier les problèmes financiers, économiques et monétaires.

Lorsque vous aurez examiné les questions qui sollicitent votre attention immédiate, on se propose d'ajourner le Parlement jusqu'au commencement de l'année prochaine pour aborder alors le programme ordinaire de la session.

Membres de la Chambre des Communes:

Les comptes publics de la dernière année financière et le budget des dépenses de l'année prochaine seront déposés quand le Parlement se réunira de nouveau. Ces prévisions budgétaires feront voir que mes ministres continuent d'appliquer un régime d'économie compatible avec la saine administration de l'Etat, jusqu'à ce que des conditions économiques plus favorables aient accru sensiblement les revenus courants du pays.

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des Communes,

Bien que la situation économique continue de peser lourdement sur toutes les classes du peuple, on peut voir enfin, à certains signes précis que la période aiguë de la crise est à son déclin. Je me réjouis de constater que la sagesse de votre ferme politique d'économie et de progrès, qui a allégé les souffrances des Canadiens et maintenu la position financière enviable de notre pays, est encore plus manifeste aux approches de la prospérité renaissante. La force de notre armature financière, nos richesses agricoles et la solidité de nos industries nous ont permis de tirer rapidement profit de l'amélioration des conditions. La ratification des accords commerciaux de l'Empire et votre approbation du projet d'économies et de réformes à réaliser dans le transport ferroviaire sont des facteurs qui affirment davantage la situation avantageuse du Canada parmi les nations.

L'unité, le courage et l'initiative du peuple canadien, sans quoi vos labeurs eussent été vains, constitueront désormais la base sur laquelle, grâce à la coopération et à la confiance, nous édifierons un Canada plus grand que jamais. J'implore la divine Providence de vous diriger dans votre noble tâche.

DESASTREUX INCENDIE A FORT VERMILION

Le feu détruit le couvent de la mission Saint-Henri et l'hôpital de Sainte-Thérèse—Une perte de $20,000

Vendredi dernier, un télégramme envoyé par le R. P. Habay à la "Survivance", nous apprenait la triste épreuve qui venait de frapper la mission catholique de Fort Vermilion. Ce télégramme se lisait comme suit:

Fort Vermilion, Alta, 7 oct. 1932
La Survivance,
Edmonton, Alta.

Ce matin six heures et demie le feu a entièrement consumé le couvent de la mission Saint-Henri et l'hôpital Sainte-Thérèse. L'église et l'école ont été sauvées. Point de pertes de vie. Les dévouées religieuses et leurs orphelines ont trouvé asile au presbytère. Pensez à nous.

Père Habay.

Seuls les courageux efforts fournis par des volontaires, dirigés par les religieuses de l'hôpital ont empêché un désastre complet.

Les malades furent transportés en lieu sûr, et l'on n'a pas à déplorer de pertes de vie. Les dommages s'élèvent à $20,000 et, pour comble de malheur, ces bâtisses n'étaient pas assurées.

Le R. P. Habay est à prendre les dispositions nécessaires pour trouver un local qui pourra héberger les malades.

La "Survivance" offre au R. P. Habay, aux dévouées religieuses et à la population de Fort Vermilion si cruellement éprouvés, ses plus sincères sympathies.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.......................................en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'ESPRIT DE CONTRADICTION

Il y a un défaut détestable que l'on rencontre assez souvent et qui peut nous faire oublier les bonnes qualités de ceux qui en sont affligés.

C'est l'esprit de contradiction, cette manie de contredire à tout propos, pour des insignifiances, et avec un entêtement qui peut aller jusqu'au mensonge plutôt que de paraître céder.

On trouve ce travers chez les hommes, les femmes et les enfants.

On m'a déjà parlé d'un homme qui ne permettait à sa femme de faire un petit voyage que s'il croyait que cela la contrariait. Elle n'avait ce qu'elle désirait qu'en effectant de n'y pas tenir...... inutile de vous dire qu'il était un monstre d'égoïsme et qu'il n'était aimé de personne.... il lui suffisait heureusement de se plaire à lui-même.

Je regrette d'avoir à avouer que beaucoup de femmes ont cet esprit de contradiction à un degré développé.

Impulsivement, elles vous contredisent sur tout.... elles discutement âprement, cherchent à vous blesser en vous prouvant qu'elles ont raison; elles se fâchent si vous soutenez votre opinion et elles sont toujours prêtes à prétendre qu'une chose est blanche si vous dites qu'elle est noire!

Si elles pouvaient s'entendre déraisonner, elles auraient vite fait de se corriger, car elles auraient peur de passer pour des sottes!

Il est légitime d'avoir ses idées et ses goûts, et de les exprimer doucement et avec mesure, mais il n'est pas intelligent de contredire inlassablement, et de discuter tous les projets, les propositions et les idées de ceux avec qui l'on vit.

Il est permis de discuter, mais il faut bien savoir de quoi l'on parle et ne pas s'embarquer dans la discussion avec des données vagues et le seul désir d'avoir raison envers et contre tous.

Dans la famille, si l'un des deux parents souffre de cette vilaine habitude, les enfants, spectateurs assidus de contradictions et de discussions désagréables, se mettent vite à imiter les grands en vrais petits singes qu'ils sont! Et voilà la zizanie installée à perpétuité dans ces maison où règne la contradiction.

Pour discuter sagement et avec profit il faut savoir de quoi l'on parle et à fond: c'est plus rare qu'on ne le pense.

La maîtrise de soi est également difficile et nécessaire. Celui qui s'emporte exagère, se monte la tête et dit plus que sa pensée, froissant ainsi son adversaire et affaiblissant sa cause.

Ce calme est peu pratiqué par ceux qui se plaisent à discuter.

Quand une idée chère est contredite, le premier mouvement est une révolte, et la première argumentation, une riposte et une attaque véhémentes. Ainsi présentées, les opinions paraissent des partis pris et appellent inévitablement la violence et l'opiniâtreté de l'adversaire.

De la discussion, dans ces conditions-là, jaillit non la lumière, mais la discorde qui va en s'accentuant.

Peu de gens croient à la sincérité des autres; ils accusent de mensonge et de mauvaise foi ceux qui ne pensent pas comme eux. Cette mentalité est mesquine et détestable.

Comment! nous ne croyons pas à la sincérité de ceux qui ne partagent pas nos opinions? Ceux qui douteraient de la nôtre ne nous insulteraient-ils pas?

D'autres laissent percer du mépris pour ceux qui ont d'autres convictions que les leurs. Supposer que l'on est sot lorsqu'on a des opinions différentes des nôtres, c'est faire preuve d'une étroitesse qui, poussée un peu loin, est une prétention ridicule et un manque d'intelligence.

Surveillons-nous quand nous discutons: essayons de faire passer la vérité avant notre amour-propre.

Des bonnes causes ont été compromises et même perdues par l'étroitesse, l'exagération et la violence de ceux qui les défendaient.

Que de parents, au lieu de blâmer seulement des abus condamnables, parlent avec tant d'indignation et de colère contre tout ce qui est moderne, condamnent la jeunesse de façon si générale et si absolue qu'ils révoltent ceux qu'ils voulaient conseiller et perdent leur prestige et leur autorité, à cause de leur étroitesse.

Quant aux petites discussions oiseuses, évitons-les: elles portent à l'échange de paroles désagréables et en pure perte.

Laissons parfois passer en silence certaines déclarations, cédons sur des détails sans importance et quand il faut discuter apportons-y du calme, de la raison et assez de souplesse pour regarder le point de vue de l'autre.

(Le Devoir) FADETTE.

Prévoyance

On parle devant Lucien d'une grave opération que vient de subir sa tante; mais grâce au chloroforme, elle n'a rien senti pendant que les chirurgiens ont travaillé.

Une heure après Lucien, qui a écouté de toutes ses oreilles, s'échappe chez le pharmacien:

—Monsieur, un sou de "corafoume", s'il vous plait.

—Et pourquoi faire, mon petit ami?

—Pour prendre.... quand maman me donne le fouet!......

Pensées pratiques

"Inutiles! les meilleures écoles et les meilleurs catéchismes, si l'enfant en rentrant trouve sur la table un journal qui dit tout le contraire. La mauvaise presse, voilà l'ennemi!"

"Qui tient la presse et l'école tient le monde, la presse est l'école des adultes."

"La presse nourrit le monde: l'habitude, qui diminue notre étonnement, ne diminue pas la chose étonnante. L'écriture d'un homme fait germer la vie ou la mort dans d'innombrables hommes. De là résulte pour tous les hommes un immense devoir créé par l'imprimerie. Ce devoir, le voici: "Faire parvenir la vie aux autres hommes".—Ernest Hello.

—oOo—

Ne jamais demander conseil à personne, c'est avoir trop confiance en soi-même; demander conseil à tout le monde, c'est s'exposer à ne pas savoir à quoi se résoudre.

* * *

Un homme dur au travail et à la peine, inexorable à soi-même, n'est indulgent aux autres que par un excès de raison.

SI J'ETAIS FEMME

Si j'étais femme, j'aimerais mon mari d'un amour tendre, caressant, plein de sollicitude; je me lèverais le matin à bonne heure pour lui préparer son déjeuner que je ferais aussi bon que possible. Je m'occuperais tout spécialement de son café. Oh! comme il serait aromatique et délicieux, le café que j'apporterais à mon mari. Au cours de la journée, je mettrais la maison bien à l'ordre, bien propre. Je vous assure que ses mains ne se souilleraient pas de poussière aux boisures et sur les meubles. Tout reluirait de propreté, les armoires, les chiffonniers, les chaises, la table, le poêle. Ma maison serait toujours aérée et je chasserais les odeurs fortes qui voudraient s'y introduire au moyen d'une bonne aération. Les lits seraient toujours bien faits et le linge sale serait en bonne place. Ce n'est pas moi qui le laisserait trainer sur les chaises.

Le verre serait toujours brillant comme un cristal qu'on frotte chaque jour et mon mari ne se collerait pas les mains quand il viendrait apaiser sa soif.

Le soir au retour de son ouvrage, il me trouverait bien mise, sans luxe mais d'une manière élégante. Mon tablier ou ma robe n'auraient ni taches ni déchirures. Mes cheveux seraient en ordre sur ma tête. Même mes joues, quand la fatigue empêcherait le sang d'y monter, se coloreraient d'un peu de ce rouge qui ne déplaît pas aux hommes.

S'il me remettait de l'argent, je ferais tout mon possible pour le conserver sans toutefois me montrer mesquine. Bien loin de gaspiller en me procurant toutes sortes de bibelots qui coûtent cher et qui ne rapportent rien, je le mettrais en banque et je n'achèterais que ce qui est nécessaire. J'aurais soin de consulter complaisamment mon mari, choisissant les bons moments, et ne montrant aucune obstination les jours de mauvaise humeur.

Mes petits enfants seraient très propres, surtout de visage. Ils auraient leurs petits habits pour jouer et quand ils entreraient, surtout à l'heure où mon mari reviendrait du travail, il n'aurait pas mal au coeur de les prendre et de les embrasser.

Mais, là! je ne suis pas femme...... Et bien des femmes me trouveraient passablement exigent pour elles. Je comprends qu'il n'est pas facile à toutes de se conformer à cet idéal, et les maris ne sont pas tous sensibles à ces bons procédés. Aussi, il ne manquera pas de lectrices qui enverront au journal un article réponse qui s'intitulera: **"Si j'étais homme!"**

Jacques DELAROCHE.

LES MAINS QUE J'AIME

Parfois, dans mon labeur, d'un songe visité,
Je vois les bonnes mains qui chez moi font leur tâche,
Et dans mon coeur, au lieu du vague ennui qui fâche,
Je sens bien chaudement sourire une clarté.

Je vois là-bas les mains d'ordre et de patience
Qui veulent chaque meuble à sa place et luisant,
Qui font de l'huile pure aux lampes le présent,
Qui prodiguent sans bruit leur grâce et leur science;

Les mains des soins menus, de l'utile secours,
Qui répandent, laissant aux choses des caresses;
Les mains des gâteaux blancs, les mains enchanteresses.
Qui fixent dans le miel le fruit des étés courts;

Les mains de charité vaillantes, toujours pleines
Pour le pauvre, toujours ouvertes au pardon,
Qui cicatrisent, qui partagent le pain bon,
Ou vêtent la misère en tricotant les laines.

Les mains, les tendres mains de la maternité,
Emmaillant sur les genoux devant la flamme,
Mains diligentes, mains berceuses, qui font l'âme
De la maison si douce en sa simplicité!

C'est vous, ô chères mains, qui rendez plus facile
Le devoir de gagner le pain de chaque jour;
C'est vous qui façonnez avec vos doigts d'amour,
Vous qui parez de fleurs mon coeur calme et docile!

C'est vous que j'aime, ô mains que rien ne peut payer,
Sauf mon baiser peut-être à l'endroit des blessures,
Chères mains dont l'hiver fait saigner les gerçures,
Que le travail déchire aux pierres du foyer!

Gustave ZIDLER.

LES PETITES ECONOMIES

Il existe une foule de petites économies auxquelles on ne pense pas et qui finissent par chiffrer au bout de l'année. Il y a l'entretien des objets de la maison et du ménage auquel il faut veiller avec soin, sans quoi ils se détériorent rapidement et arrivent bientôt à se détruire: cela coûte fort cher de les remplacer ou de les faire réparer. L'intervention des ouvriers est toujours chose très coûteuse: tous, vous savez quel interminable mémoire il faut payer pour une demi-heure passée par un serrurier, un ébéniste, un plombier. Il y a là, pafrois de véritables notes d'apothicaire. Tâchez donc d'éviter cette intervention et de faire vous-même le nécessaire quand cela est possible. Avez-vous une moulure décollée à un meuble? Vite, préparez de la colle forte et replacez-la avant que les autres suivent. Une vis est-elle tombée d'une serrure? N'attendez pas pour la remplacer que le pène se fausse en glissant de travers. Quand le galon d'un fauteuil se décloue, quand la frange d'un tapis se découd, ne pouvez-vous remettre quelque clous, refaire quelques points? Dans quelques jours franges et gallons seront tout à fait arrachés et ne pourraient plus être utilisés.

Mais, malgré toute la bonne volonté, il est des réparations qui ne peuvent être faites que par un homme du métier; n'hésitez pas, dans ce cas, à l'appeler de suite. Chaque jour perdu aggrave les dégâts et fera les frais plus grands, sans compter le danger qu'il peut y avoir à conserver une fuite de gaz, un carreau cassé ou une serrure détraquée. Le vrai principe de l'économie, c'est de ne jamais laisser aucun objet s'endommager sans y porter remède, afin d'éviter la destruction et la dépense du remplacement; c'est de l'argent si mal employé!...... Voyez les livres de votre potache de gamin: dans quel état sont-ils?...... S'ils étaient enveloppés d'un bon papier fort, la couverture ne serait ni tachée, ni éraillée. Une page a commencé à se déchirer: si elle avait été raccommodée tout de suite avec du papier gommé, elle ne serait pas maintenant en loques. A cause de ce manque de soins, les bouquins ne finiront pas l'année: il va falloir en racheter d'autres.

Et les petites économies par l'exactitude?...... Voilà une sorte de quatrième vertu théologale qui nous permet d'éviter la dépense de coûteux moyens de transport. Dans les grandes cités, les villes, avec les distances à parcourir, on arrive vite à dépenser gros en véhicules: il est donc nécessaire de bien calculer son temps pour en user le moins possible. Quand on est en retard, c'est bien tentant de sauter dans un taxi, ou dans une voiture, mais c'est ruineux. Ne nous mettons donc jamais en retard.

Savoir s'arranger, savoir "comprendre", voilà une bonne et intelligente ordonnance de la vie, avec laquelle on peut, à force d'ordre, de prévoyance et d'exactitude, arriver à réaliser des économies, même sur le plus restreint des budgets.

—oOo—

Le pochard irascible

Un poivrot ayant laissé choir sa canne, à la tombée de la nuit, la cherchait en vain de tous côtés. Vint à passer un jeune boy-scout, tout en jambes.

—Hé! "bois-ce-coup" l'interpelle ironiquement notre ivrogne, t'as pas une allumette à mon service?

—Non, m'sieur, pourquoi?

—Ben! alors, c'est pas la peine de jouer à l'éclaireur, si t'as que tes deux jambes en fait d'allumettes!

Education

L'abandon de la campagne pour la ville est une erreur contre laquelle, du reste, il se produit un commencement de réaction. Quitter les champs pour venir faire faillite en ville, n'est pas un trait de génie. Tout le monde peut et doit être heureux à la campagne. C'est la vraie vie.

Cependant, il faut avouer que la ville est très attirante et que, surtout, quand on en a goûté, il est difficile d'y renoncer. Un mouvement décentralisateur s'accentue tous les jours, il est bon de le suivre et de l'aider, en rendant le séjour de la campagne agréable, attrayant, intelligent. Il n'y a pas de raison pour que les idées larges et cultivées n'existent pas dans un hameau, comme dans une capitale, à la condition de laisser la lumière y pénétrer.

Si la paysanne, disons l'habitante, imbue d'ordre et de propreté, sait donner à sa demeure un aspect riant; si elle admet le progrès compatible avec sa condition: un luxe sain, des plaisirs honnêtes, un peu de lecture, le goût de son travail, le désir de l'améliorer, elle sera mille fois plus heureuse qu'à la ville. Elle ne verra pas la tuberculose enlever ses enfants; elle ne s'étiolera pas, ne se flétrira pas elle-même, avant l'âge, dans le labeur exténuant des grands centres.

Mais, si arriérée, parcimonieuse, elle se refuse le perfectionnement qui est de notre temps, si elle ignore l'hygiène, la propreté si elle enferme son esprit dans une stricte ignorance, elle ne doit pas s'étonner de voir sa fille aspirer à quitter la malpropreté, l'ennui, l'existence animale et sans-but, pour la clarté, la chaleur, la vie et l'espoir, en un mot tout se qui séduit la femme.

Conclusion: la vraie femme future sera celle qui saura retenir, par le bien-être de son foyer et l'intelligence de sa conduite, ses parents, ses proches auprès d'elle, n'importe en quel coin de notre beau pays.

—oOo—

Les "Sans Dieu" en U. R. S. S.

Durant les dernières années, l'action des militants Sans-Dieu a été estimée comme une des principales activités du parti et tous les services des Soviets furent obligés de soutenir leur action avec tout le personnel chaque fois qu'ils étaient sollicités de la faire.

Le Trésor de l'Etat a payé une émission de plus de treize millions d'exemplaires de livres et de pamphlets athées, et de la façon la plus énergique, les "rouges" travaillent à porter à 450,000 le tirage du Sans-Dieu, à 170,000 celui du périodique du même nom, à 35,000 celui de l'"Anti-religieux", à 20,000 celui du "Village sans Dieu", à 26,000 celui du périodique ukrainien, à 20,000 celui de l'organe tartare "Science et service divin", etc.

Pour former et entretenir leurs propagandistes, les "Sans-Dieu" ont déjà fondé en U.R.S.S.: 75 universités anti-divines, 20 facultés "Sans-Dieu", quelques centaines de cours anti-religieux, environ 20,000 cercles d'athées, 40 musées anti-religieux et de nombreux séminaires.

Le nombre des travailleurs actifs, c'est-à-dire des agitateurs athées, se porte à environ 250,000.

Un plan "quinquennal athée" a pour but de porter le nombre des athées à dix-sept millions en 1933.

Un soin spécial est apporté dans leur travail à l'action sur les enfants et les jeunes gens. De plus, progressivement les groupements de libres-penseurs de l'Europe occidentale se rapprochent de la puissance athéiste soviétique.

Actuellement sont embrigadés dans les écoles, trois millions d'enfants, membres de l'organisation communiste de jeunesse, quatre millions de jeunes pionniers et environ quinze millions d'enfants imprégnés de l'éducation des Sans-Dieu. Cela représente une déformation systématique des esprits de 22 millions environ d'enfants et de jeunes gens.

—oOo—

ICI ON PARLE....

Presque tous les ans, la même petite histoire recommence. C'est à Cannes. Nous ne dirons pas dans quel hôtel, dont l'entrée s'orne de cette pancarte:

English spoen
Goverino Srpki
Man spricht deutsch
Besgelunk magyaral
Si parla italiano.
Se habla espagnol

Or, ces jours derniers, un Anglais entra dans l'hôtel quasi désert. Le groom s'empressa auprès de lui, prit ses valises . Le voyageur voulut se faire entendre. Il parla l'anglais le plus pur. Personne ne le comprit. Il parla dans la langue de Goethe. On ne le comprit pas davantage. Il employa l'italien et l'espagnol. Ce fut en vain.

Finalement, il demanda dans un français lamentable, où était l'interprète.

Le petit groom lui répondit, en toute franchise:

—Il n'y en a pas.

—Oh! s'écria l'Anglais en montrant la pancarte. Qui parle donc toutes ces langues?

Et le petit groom, avec un air céleste:

—Les clients, monsieur. Ce sont les clients.

—oOo—

On se moque des femmes quand elles le disent; mais c'est vrai, elles pressentent le malheur.—Pierre l'Ermite.

Le Coin des Enfants

MOTS D'ENFANTS

Madeleine arrive de Lebret, Saskatchewan. Comme c'est tout du grand monde à la maison, ma petite soeur qui enseigne pas très loin de "la vieille maison grise" l'amène à l'école.

Tout à coup le long du chemin, la petite devient pensive, plus un rayon de joie sur sa figure, toujours souriante. On sait bien, elle va prendre contact avec tout un personnel de petites figures étrangères et la gène s'empare d'elle.

"Mais qu'as-tu donc Madeleine? tu ne ris plus?" lui demande Lucille. Sur une deuxième interrogation, elle porte sa petite main au coeur et dit d'une voix émue: "Oh! je ne sais pas!...... il me semble que j'ai des petits chats autour du coeur!"

Boule de Neige.

* * *

Comparant l'éternité à un rocher qu'un oiseau viendrait chaque année toucher de son aile:

Pensez-vous qu'il finirait par le faire disparaître? demandait en classe une maîtresse à son élève Gertrude. Oh! non, il finirait plutôt par s'user l'aile, de répondre la toute petite.

Gaillardes.

* * *

Denyse, 4 ans, a cessé, depuis quelques instants, ses folles gambades...... elle réfléchit..... Ses yeux candides révèlent un esprit obsédé par une indéchiffrable énigme"......

Enfin n'y tenant plus, elle est d'un bond près de sa mère!......

......"Dis, maman, les anges au ciel qu'est-ce qu'ils font? ......

Et la mère empressée de répondre: "Ils chantent les louanges du bon Dieu, petite"......

Cette réponse lui parait belle et bonne...... mais l'énigme?...... elle n'est qu'à moitié éclaircie......; et pourtant l'étourdie continue de jouer!..............

. . . .

C'est la nuit, sombre et silencieuse, inspiratrice des bonnes idées......

......Soudain, dans la maison endormie, une voix triomphante et sonore entonne sur un air—a capriccioso—"Les louanges du bon Dieu" "Les louanges du bon Dieu. Les Louanges.."

—Chut! Chut! tais-toi!

—"du u bon on on Dieu eu eu!"... acheva-t-elle.

—Mais te tairas-tu, petite, lui dit-on.

Elle ne répéta plus l'unique et décevante phrase, mais, longtemps, elle martela sa pauvre tête enfiévrée, dans la nuit sombre et silencieuse..............

. . . .

Le lendemain la mère—secrètement heureuse—subit un long interrogatoire et dut donner force explications à la petite Denyse.

Depuis lors cette importune imitation des anges ne se renouvela plus!....

Pierrette l'Ermite.

* * *

Jeannette gazouille comme un oiseau et s'amuse à regarder les reflets d'or, que le soleil levant sème sur les barreaux de son petit lit.

Papa approche à pas de loup et couvre de baisers la mignonne qui, avec un petit cri de joie, noue ses petits bras potelés autour du cou paternel.

—Serre-moi fort, dit le papa, aussi fort que tu m'aimes!

—Mais, dit Nette avec tout le sérieux de ses trois ans. Je ne veux pas te casser le cou!

Mimosas.

* * *

Brunette, cinq ans, yeux bruns très vifs, quelquefois même trop vifs, au gré de sa tante.

Ayant perdu sa mère, il y a sept ou huit mois, elle et ses deux petits frères sont à l'orphelinat. Ce dimanche après-midi, ils sont au parloir, avec le papa.

Tous ensemble: "Papa, amène-nous donc avec toi."

"Oui, mais...... qu'est-ce que vous allez faire tout seuls; il n'y a plus de mère à la maison.

Brunette: "Pourquoi aussi, que t'arrête pas à toutes les maisons; tu en trouverais bien une..... mère?"

Tante-Marraine.

* * *

Il y a quelque temps, je questionnais mon petit frère, sur le catéchisme de première communion, ce qui l'intéressait beaucoup. Après lui avoir demandé:

"Qu'est-ce que Dieu?" "Où est Dieu?" "Qu'est-ce que les anges?" questions auxquelles il me répondit très bien: Je lui demandai: "Qu'est-ce qu'un péché?" Il me dit: "Ah! ça je ne le sais pas......"

Alors, je lui explique et lui demande: "Que faut-il faire pour aller au ciel?" Il me répondit aussi vite: "Il faut mourir!"......

Et, dernièrement comme nous étions dans la Semaine Sainte, il fut amené à tous les offices religieux. On lui expliqua la Passion, la mort et la résurrection de Notre-Seigneur. Il demanda d'un air embarrassé: "Va-t-il monter au ciel avec sa croix?" On lui répondit non, qu'après sa mort on le détachait de sa croix pour le mettre dans le tombeau; alors il dit:

—"Va-t-il partir d'après ma croix de chapelet aussi?"

Souvenir.

(L'Action Catholique)

Un bon goûter

Il doit être quatre heures, Maman, car j'ai très faim, s'écrie Suzanne en poussant son cerceau vers le perron où sa maman vient d'apparaître.

Entendant cela, Marinette abandonne ses pâtés de sable et elle déclare résolument.

—Et moi aussi je voudrais bien goûter.

—Ah! oui, c'est ça, crie Jeannot qui bêche son jardin, ça nous reposera un peu.

—Eh bien! votre estomac connait joliment l'heure! dit la maman toute rieuse. Avez-vous vraiment si faim que cela?

—Oh oui! maman, très faim. Une faim de loup, tu sais.

—C'est que. . . tenez, voilà du pain, mais je n'ai rien d'autre à vous donner aujourd'hui, mes chéris.

—Oh maman! dit Marinette, je n'aime pas beaucoup le pain sec. . .

Suzanne et Jeannot font une petite moue.

—En ce cas, j'ai là un pot de miel que je voulais offrir à la vieille Isabelle, mais, puisque vous l'aimez prenez-le. . . Le miel c'est très bon pour les enfants. . . et aussi pour les vieilles gens.

Et la maman pose le petit pot sur la table du jardin. Puis elle se penche vers une rose épanouie et l'admire, en silence.

Les trois enfants se regardent: l'instant est grave.

—Mais, Maman, dit enfin Suzanne, bravement, ne veux-tu pas lui donner un autre pot de miel, à la pauvre Isabelle?

—Non, ma Suzon, non. . . je n'ai plus que celui-ci.

—Mais, je donnerais bien ma part à Madame Isabelle, moi.

—Et moi aussi, Maman.

—Et moi, je ne tiens pas au miel.

Alors, la maman radieuse embrasse ses chéris, et elle s'en va porter le petit pot couleur d'or chez la pauvre femme.

Et Suzanne, Marinette et Jeannot mordent à belles dents leur morceau de pain sec.

—Après tout, dit Jeannot, nous avons joliment bien fait, ce pain-là me semble aussi bon que de la brioche.

Alice VERLAY.

Le petit menteur

Un jeune pâtre du nom de Jean gardait son troupeau près d'un bois. Voulant rire il court au champ voisin en criant: "Vite! au secours! au secours! un loup vient de se jeter sur mes brebis." Les voisins accourent les uns armés de leurs fourches, d'autres de bâtons. Jean se moque d'eux: C'est moi qui suis loup, dit-il en s'enfuyant à toutes jambes. La semaine suivante c'était fête au village. Le gamin s'élance dans les rues en criant: Au feu! au feu! le feu est à notre maison. Les villageois se dirent: Peut-être ment-il, mais peut-être aussi dit-il la vérité; courons. Ils se rendirent à la maison de Jean. Mais le méchant garnement se moquait encore d'eux. Enfin peu de jours après on entendit crier au secours! au secours! à l'aide je me noie, mais cette fois personne ne bougea. On crut que c'était encore un tour de ce vilain menteur de Jean. Jean disait pourtant la vérité cette fois. En jouant près de l'étang, il y était tombé et si son père n'était pas passé par là, par hasard, il se serait noyé.

Envoi de Comtesse de Toulouse.

—oOo—

La solitude est le creuset de l'esprit. Le bon s'y épure, le faible s'y évapore. — Kératry.

Livres nouveaux

Nos sincères sympathies

Comédie en un acte pour jeunes gens, par Joseph Désilets. Chez l'auteur, à Victoriaville. Prix: $0.50

Il a toujours fallu aller chercher à l'étranger comédies ou drames que nous voulons jouer. Nos auteurs se sont peu préoccupés de ce genre de littérature. Mais, heureusement, tranquillement si vous le voulez, le répertoire de notre théâtre d'amateurs se fait.

Un de ceux qui semblent s'intéresser le plus à nos amateurs, et dont nous avons déjà doux comédies: "Un Gendre Enragé", et, "60 Minutes Ambassadeur au Japon," vient de publier, toujours à l'intention de nos jeunes, une nouvelle comédie en un acte: "Nos Sincères Sympathies", qui, nous le croyons, trouvera la même faveur auprès du public que les deux précédentes.

Le sujet est d'actualité. Les personnages y sont vivants. Il y a de l'entrain et du brio. Une intrigue bien soutenue retient l'attention du spectateur. Et, même, si quelqu'un dans la salle se sent un peu piqué par les remarques des acteurs, il lui faut malgré lui, rire du meilleur rire, avec le reste de l'assistance.

Nos cercles d'amateurs trouveront certes leur profit à jouer cette comédie, comme les précédentes. Comédies sans bouffonnerie, sans trivialité, mais, provoquant quand même, et pour cela, le bon rire à gorge déployée, elles devraient être au répertoire de tous les cercles d'amateurs.

———oOo———

L'actualité économique

Sommaire—Août-septembre 1932

La politique commerciale de la Grande Bretagne depuis la guerre—Raymond Guyot, professeur à la Sorbonne; René Seydoux, secrétaire de l'Ecole libre des Sciences politiques.

Les Conférences impériales et la politique de préférence avec 1932—François Vézina, professeur à l'E. des H.E.C. de Montréal.

Esdras Minville, professeur à l'E. des H.E.C. de Montréal.

La taxation des valeurs mobilières et son évolution en France—Camille Rosier, professeur à l'Ecole des H.E. commerciales de Paris.

Le malaise des populations agricoles de l'Europe orientale—Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques de Paris.

L'économie dirigée en Allemagne—Henry Laufenburger, professeur à la Faculté de Droit de Strasbourg.

A travers les revues: Commentaires de quelques grands journaux sur la Conférence impériale.

Les livres.

———oOo———

A l'Académie française

Les candidats au fauteuil de René Bazin

PARIS.—La date pour l'élection à l'Académie française du successeur de René Bazin n'est pas encore arrêtée, mais l'Académie a déjà recueilli deux candidatures: celles de MM. G. Lenôtre et André Maurel.

M. G. Lenôtre, qui s'appelle de son vrai nom Gosselin, a, par son grand talent d'historien, rendu célèbre son pseudonyme, autant dans les journaux et revues que dans ses ouvrages. Il fut une première fois candidat à l'Académie, au fauteuil de Victorien Sardou, en 1909.

M. Maurel, auteur de livres appréciés sur l'Italie, s'est déjà présenté deux fois à l'Académie: en 1918, au fauteuil de Roujou, et en 1923, au fauteuil de Mgr Duchesne.

Il n'est pas certain que d'autres candidatures ne surgiront pas, si la date du scrutin, qui reste à fixer, est encore lointaine.

Les ennuis causés par la crevaison

Un ouvrier français s'était juré de résoudre un délicat problème.—Ses longs efforts ont abouti.—Les pneus d'automobiles

BORDEAUX.—Un humble ouvrier électricien de la Compagnie des tramways de Bordeaux, M. Thibaut, s'était juré depuis longtemps de résoudre un délicat problème: celui de supprimer les ennuis causés par la crevaison des pneus d'automobiles.

Il travailla avec acharnement, employant pour ses recherches presque toutes ses modestes économies.

Ses longs et patients efforts ont abouti. M. Thibaut a réalisé une "roue élastique" qui a déjà fait ses preuves.

Au cours des essais faits avec un camion—la roue de M. Thibaut ne s'applique qu'aux lourds véhicules à vitesse réduite,—on a pu constater que cette roue donnait entière satisfaction, les chocs ayant totalement disparu.

Puisse la roue élastique faire son chemins et apporter à son modeste inventeur le fruit d'un travail de plusieurs années.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Un discours à lire et à répandre

S. J.-Baptiste et les Canadiens français

par Victor Barrette

Nos lecteurs en ont été déjà avertis, M. Victor Barrette présente au public, en une jolie brochure, le discours qu'il prononçait le 26 juin dernier, à la salle paroissiale St-Gérard, à l'occasion de la célébration de notre fête patronale.

M. Barrette n'a pas besoin d'être présenté à nos lecteurs. Ils le connaissent bien et l'ont en haute estime. Rédacteur, depuis plus de dix ans, de plusieurs de nos pages spéciales, il a su s'adapter aux différentes classes de lecteurs qu'il était appelé à intéresser. Aux unes et aux autres, il parle dans une langue riche et souple où il révèle, en même temps qu'une culture raffinée, les nobles sentiments de son coeur d'apôtre. Il a surtout attaché son nom à la page littéraire, à "l'heure exquise". A cette page, où il s'est révélé critique averti et consciencieux, véritable ami de la littérature canadienne, il a donné un cachet unique qui lui a valu nombre de témoignages flatteurs et mérités que nous n'énumérerons pas ici, pour ne pas blesser sa modestie. Car M. Barrette est un modeste, comme le sont la plupart de ceux qui possèdent un réel talent.

La meilleure preuve en est qu'il a fallu plusieurs années à ses amis les plus intimes pour découvrir un véritable talent oratoire chez cet excellent écrivain. Un pur hasard le leur a révélé et, depuis, ils se sont empressés de le mettre à contribution pour toutes les bonnes causes. M. Barrette accepte, sans se faire prier, car il est toujours prêt. Quelques notes à la main couchées hâtivement sur le papier, il parle d'abondance et il a toujours à dire quelque chose d'intéressant, d'original, de réconfortant.

Cette année, l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa avait l'heureuse idée de choisir M. Barrette comme orateur de circonstance au banquet traditionnel de la fête patronale. Notre confrère ne voulut pas, en cette occasion solennelle, et, sans doute, par respect pour l'auditoire distingué devant qui il devait parler, se fier uniquement à un don d'improvisation qui, pourtant, ne lui a jamais fait défaut. Il écrivit son discours, ce qui nous permet aujourd'hui de relire ce qui fut une maîtresse pièce d'éloquence et une leçon de fierté religieuse et patriotique!

Ce serait forcer la vérité d'affirmer que, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, M. Barrette s'en est scrupuleusement tenu à son texte. Dans le feu du discours, il a eu d'heureuses incidentes, de nombreuses parenthèses qui étaient comme autant de corollaires des fécondes vérités qu'il voulait ancrer dans l'intelligence et le coeur de ses auditeurs. Mais, tel qu'il est, le texte imprimé contient, enchassée dans de magnifique périodes, toute la pensée de l'orateur.

Et qu'on ne s'imagine pas que cette brochure n'est qu'une belle pièce de rhétorique. Si elle n'était que cela, elle n'aurait pas mérité de survivre et de devenir, pour tous les Canadiens français, un livre de chevet.

Le 26 juin dernier, M. Barrette a fait entendre des paroles vengeresses de "calomnies atroces". Dans de superbes fresques historiques, il a rappelé comment, de l'Atlantique au Pacifique, du Golfe du Mexique aux régions polaires et jusqu'en terres étrangères, le petit peuple canadien français a été, à l'image de son glorieux patron, l'annonciateur du Christ, le porteur de la bonne nouvelle. Il a prouvé, dans une série d'énumérations qui devraient rester gravées dans la mémoire de tous, comment notre minorité française, pétrie de catholicisme, a été un modèle d'obéissance religieuse, comment elle a prévenu, dans l'ordre du temps, les définitions dogmatiques de l'Eglise et ses directives disciplinaires. Qu'il s'agisse de l'acceptation spontanée des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale, ou des décrets relatifs à la presse et au syndicalisme catholique, à la communion des enfants, à la communion fréquente, au chant grégorien, à la modestie féminine, aux retraites fermées, à la philosophie thomiste, à l'éducation religieuse, au respect des lois chrétiennes du mariage, aux missions étrangères, notre peuple s'est toujours montré soumis aux ordres de Rome; son esprit était préparé à les recevoir et à y obéir.

On lira aussi avec une grande satisfaction et une profonde émotion les pages où M. Barrette fait un parallèle entre les épreuves de saint Jean-Baptiste et les nôtres, son idéal apostolique et celui de notre race. Les lecteurs y verront qu'une minorité, parce que minorité, n'est pas "nécessairement condamnable à mort" et qu'à l'exemple de la minorité des disciples et des apôtres du Christ, elle peut acquérir quelque mérite.

C'est avec un plaisir que nous ne pouvons facilement dissimuler que nous recommandons de tout coeur la lecture de la brochure de M. Barrette. Que nos sociétés nationales lui donnent la plus grande diffusion. Que les enfants de nos écoles, que les étudiants de nos collèges et de nos universités, y puisent, avec un plus grand amour de leur foi et de leur race, les convictions qui feront notre peuple saint et fort, la fidélité à un idéal apostolique qui attirera sur lui les bénédictions de l'Eglise et de Dieu.

Charles GAUTHIER.
—Le Droit, 18 août 1932.

Note.—La brochure de M. Barrette intitulée "Saint Jean-Baptiste et les Canadiens français" se vend à la librairie du Droit au prix de cinq sous l'unité, de cinquante sous la douzaine, de $3.00 le cent, et de $25, le mille.

Echos du Congrès du Barreau canadien

LES LOIS MODERNES

Comment s'implantent les lois modernes — Une transformation nécessaire — Les suites de la grande guerre — Facteurs de la désorganisation actuelle— Les méfaits du machinisme

(Suite et fin)

L'organisation sociale

Les tenants de théorie soutiennent que l'organisation sociale est mauvaise, et ils prêchent une égale répartition de la richesse ou le contrôle par l'Etat des capitaux universels. Parce que dans un moment d'étourdissement, les individus ont rompu l'équilibre stable qui existait il y a quelques années, et parce que ces mêmes individus ont pensé que la prospérité passée serait une prospérité éternelle, il ne faut pas en conclure, que le système a existé pendant des siècles, et qui nous a fait parvenir à la civilisation où nous sommes actuellement, soit un système mauvais et qu'il faille le mettre au rencart. Non, Messieurs, l'organisation actuelle est bonne; elle a fait ses preuves, elle a survécu pendant des siècles alors que les autres ont périclité. Le système est bon, mais ce qui est mauvais, ce qui fait chanceler l'ordre social à travers l'univers, ce n'est pas que la fortune soit mal distribuée, c'est que l'activité humaine et le travail sont mal distribués, à cause des changements opérés, dont j'ai parlé tout à l'heure par le machinisme, par les résultats de la guerre et d'autres causes encore. L'une des conditions essentielles du maintien de l'ordre dans la société, c'est que le capital et le travail marchent ensemble, la main dans la main, et cessent cette lutte perpétuelle que l'on voudrait dans certains pays. Le concours des deux est une nécessité absolue et la preuve, vous la voyez dans le cas brutal que, depuis l'instabilité du capital, la main-d'oeuvre en conséquence chôme à l'heure présente.

Renversons le système, entend-on dire dans certains pays, et établissons le même communisme qui existe aujourd'hui en Russie, où la fortune appartient à l'Etat, et où l'initiative privée et le droit de propriété sont bannis comme des ennemis de l'ordre social. Etablissons dans l'univers le régime: "L'Etat, c'est tout".

L'égalité universelle

Les esprits les plus avancés, croyant faire revivre en partie une déclaration des droits de l'homme de la France républicaine, voudraient créer une égalité universelle. L'égalité proclamée par la Révolution française et reconnue encore, Dieu merci, de nos jours, c'est celle dont parle l'article 1er de la déclaration des droits de l'homme et des citoyens. "Les hommes naissent et meurent libres et égaux et droit". Mais, messieurs, il existe une loi sévère et sa sévérité n'est pas une preuve de son inexistence, et aucune loi humaine ne peut la changer, c'est que dans le monde il y a des inégalités intellectuelles, des inégalités de vertu, inégalité résultat de l'hérédité, des influences des milieux, inégalités enfin d'ambitions nobles et de désirs légitimes. Si les hommes naissent égaux en droit, ils naissent et vivent inégaux dans les domaines que je viens de mentionner. Et le grand bienfait de la société est de diminuer ces inégalités autant qu'il est possible, en procurant à tous la sureté et la propriété nécessaires, l'éducation et les secours.

L'égalité totale ne pourra jamais exister

Quelles que soient les belles théories que l'on voudra établir, l'égalité totale ne pourra jamais exister, et si un jour il arrivait qu'elle existât dans le monde, nous vivrions alors dans un univers de médiocrité. Nous en avons l'exemple en regardant ce qui se passe en Russie, où l'ambition est synonyme de nonchalance, où l'on demande à un individu de ne pas s'instruire pour devenir l'égal de l'ignorant.

La loi, même la loi la plus moderne, ne peut changer ces conditions, elle ne peut satisfaire des ambitions désordonnées, des coeurs toujours inassouvis.

Les causes dont j'ai parlé tout à l'heure ont fait surgir davantage le désir d'un changement. Des voix éloquentes ont tonné contre l'ordre social existant et ont réclamé même l'abandon des lois qui nous ont régi pendant des siècles.

Mais certainement, malgré qu'il y ait eu des exagérations de langage, il y a eu en vérité des maux à guérir.

Des jours meilleurs à l'horizon

Mais c'est là que l'on voit où est le législateur sage.—Mal légiférer, c'est frapper la patrie au coeur.—S'il y a eu des maux à guérir, et il y en a encore, n'est-il pas prudent de songer que la situation actuelle ne présente pas des caractères de permanence, et que, (nous en voyons déjà des signes évidents) avant longtemps le cours normal sera rétabli.

Si tel est le cas, comme je le crois, si la crise actuelle n'est que la répétition de ce que l'histoire nous rapporte, pensons que des jours meilleurs reviendront infailliblement, et qu'avec eux s'évanouiront le chômage, la misère, les dissentions entre les individus et les peuples, les revendications exagérées, les idées malsaines et révolutionnaires.—Mais songeons aussi que les lois sociales que les gouvernants adoptent facilement, auront un caractère de permanence qui durera encore quand la crise sera finie, et qui bouleverseront l'organisation sociale. Il est plus facile, beaucoup plus facile de passer une loi et de la faire entrer dans nos statuts que de la faire disparaître lorsqu'elle y a pénétré.

Les lois temporaires de secours sont bonnes en temps de crise. Elles sont un palliatif nécessaire contre la misère humaine, que le législateur doit soulager.—Et pour ma part, j'ai toujours voté avec enthousiasme à la législature à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, lorsqu'il s'agissait de soulager un pauvre.

Mais j'ai pensé aussi qu'il y avait un danger que la loi subsiste plus longtemps que la crise et devienne néfaste et nuisible à celui-là même que j'ai voulu secourir.

Et l'on voit là le danger d'écouter trop facilement les tenants du modernisme à outrance suggéré par les conditions temporaires actuelles.

En temps normal, la dole n'était pas nécessaire; on ne parlait pas de la nationalisation des banques, des usines, des industries. Si ces projets étaient réalisés, ils vivraient encore quand la crise actuelle serait une histoire du passé. Au delà des maux temporaires, il y a la permanence de l'organisation sociale.

Et ne devons-nous pas penser qu'ils sont sages les législateurs qui sont réfractaires aux changements radicaux dans l'organisation sociale.

Le remède ne réside pas toujours dans la loi. Le monde ne se ressaisit-il pas de lui-même?

Changement dans la manière de vivre

Les dernières années que nous avons vécues, si elles ont amené une misère passagère auront peut-être pour l'avenir d'heureux résultats. Au cours des années qui ont suivi la guerre, ne pensez-vous pas que la manière de vivre était changée? Surtout on sentait une évolution qui s'opérait avec une rapidité qui souvent donnait le vertige, et cependant on refusait de croire qu'elle nous entrainait vers un dénouement si tragique. Les goûts étaient moins modérés, les extravagances étaient à l'ordre du jour, le plus humble parmi nous était un spéculateur effréné; les profits et les salaires étaient devenus excessifs; la convoitise et l'ambition ne connaissaient plus de bornes; les fortunes colossales s'accumulaient dans quelques semaines ou quelques mois, les jeux de la haute finance nous faisaient perdre le sens des proportions, et au milieu de cet étourdissement mondial, quelques sages que l'on refusait d'écouter, signalaient que s'approchait le jour où cet échafaudage devait fatalement écrouler. Il n'y avait plus d'ordre dans la société, plus de mesure, c'était en vérité l'équilibre instable.

Mais les grandes détresses ont cela de bon qu'elles font apparaître les erreurs d'autrefois, et comme le dit Lacordaire: "Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas". Et les temps que nous traversons auront peut-être le bienfaisant résultat d'apporter dans ce monde, un peu de prudence, de pondération, de sagesse et de simplicité. Ces vertus donnent à la vie, comme les ombres à un tableau, de la force et du relief.

Mais malgré ce retour aux principes fondamentaux, sans le concours de la loi, il restera certaines plaies à cicatriser afin de conserver intacte la vie de la nation.

L'épargne populaire

Et l'un des principaux devoirs du législateur, n'est-ce pas à l'heure actuelle d'amender les lois de façon à protéger davantage l'épargne populaire qui fait la force des peuples.—Ne doit-il pas y avoir un contrôle plus efficace de la vente d'actions, débentures et obligations? Et ne pensez-vous pas que l'acheteur n'est pas suffisamment protégé? Et les millions qui ont été perdus par suite de mauvais placements ne sont-ils pas une des causes de la situation actuelle?

Quel est l'épargnant qui connait les conditions d'un acte de fiducie—celui-là sait-il lorsqu'il achète une obligation que celle-ci ne portera pas d'intérêt, si c'est le désir de 51% des obligataires qui ont passé une résolution extraordinaire. Souvent, rien ne lui dit à la face même de son document qu'il s'agit simplement d'une débenture non garantie par hypothèque?

Le crédit des municipalités

La trop grande facilité de crédit de la part des municipalités a aussi besoin, à mon sens, d'un contrôle plus efficace. Le montant requis pour payer les intérêts et le fonds d'amortissement, devient généralement trop élevé et paralyse les autres activités nécessaires des municipalités.

Le triste résultat de la spéculation effrénée est aussi une leçon découlant des temps récents, et c'est alors que ces exagérations n'existent plus, qu'il faut prévenir et enrayer la possibilité de leur retour.

J'ai la plus profonde admiration pour le législateur qui limite les heures de travail; il réussit ainsi à créer une distribution plus équitable de la main d'oeuvre, et assure une proportion raisonnable entre la production et la consommation.

Et l'erreur la plus fréquente (qu'on me permette cette paranthèse qui touche à l'économie politique) commise dans le passé a été d'investir de nouveaux capitaux dans une industrie pour satisfaire une clientèle passagère. Ainsi, pendant la guerre, de nombreuses industries, à cause d'une demande plus forte, ont augmenté leur capacité de production. La guerre finie, ce capital est demeuré inactif, et on a attribué à toutes sortes de causes, sauf à l'imprévoyance, la faillite qui est arrivée.

Mais la loi ne peut rien faire pour remédier à cela.

Il y a bien d'autres lois modernes qui seraient à l'ordre du jour.—Mais elles touchent le domaine politique, et ce n'est ni le temps ni le lieu d'entrer dans ce sanctuaire.

J'ai voulu en quelques mots, dire ce que je pensais des lois modernes. —Comment elles me frappent d'une façon générale, quelles ont été les causes qui les ont suggérées, et quelle influence elles peuvent avoir sur l'ordre social—sur l'ordre dans la société, c'est-à-dire, l'arrangement harmonieux et utile du groupement des hommes vivant sous des lois communes.

Ceci doit être le but ultime de tous ceux qui aiment véritablement leur pays, et qui comprennent que pour qu'une société ne croule pas, il faut un principe de cohésion, une croyance commune, des idées admises et indiscutées, des institutions que ne bouleverse pas chaque caprice du jour.

L'ordre

Mais l'ordre ne suppose pas l'absence du progrès—l'ordre est né de l'activité, de l'avancement—il existe non pas quand personne ne peut agir, mais quand tout le monde agit, dans le cercle des lois sans nuire à qui que ce soit; il existe quand toutes les volontés s'exercent harmonieusement, quand les intérêts de tous sont protégés et poursuivent leur développement régulier—c'est la marche harmonieuse des astres qui constitue l'ordre dans le firmament—leur immobilité ne serait pas de l'ordre.

Et c'est pour cela, que la loi doit sans cesse évoluer, mais prudemment, sans prêter une oreille attentive à toutes les revendications venant des carrefours publics.

* * *

Et nous, membres du barreau, nous sommes un peu comme des vigies sur le haut des mats des navires.—En contact quotidien avec la loi, nous pouvons plus que tout autre en apprécier les bienfaits ou les dangers.—Signalons les écueils que présente un modernisme à outrance, mais signalons aussi la nécessité des lois conformes aux temps où l'humanité arrive normalement.—Car, c'est l'effort commun qui crée le succès. N'est-ce pas Sénèque qui a dit: "Que la société est une voute de pierres liées ensemble qui tomberaient si l'une ne soutenait l'autre."

La nation comme l'individu est l'aboutissement d'une large part d'efforts, de sacrifices et de dévouements, et le peuple le plus libre est celui qui compte le plus de citoyens travaillant ensemble au maintien de l'ordre social.

Nous sommes solidaires les uns des autres, et chacun de nous est une partie constituante d'un ensemble. Chaque homme par ses actes accroit ou diminue la somme du bien ou celle du mal dans l'humanité.

Et au milieu d'une réunion comme celle-ci, nos efforts ne doivent-ils pas tendre à conserver les traditions et les institutions qui ont rendu habitable et cher à notre coeur le monde dans lequel nous vivons.

———oOo———

La douleur se soulage à se plaindre, et, quelques maux qu'on souffre on que l'on ait à craindre, ce qu'un coeur généreux en montre de pitié semble en notre faveur en prendre la moitié.

A QUEBEC

35,000 dames et demoiselles acclament le Sacré-Coeur de Jésus.—Leurs Excellences NN.SS. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et Joseph Guy, O.M.I., évêque de Grouard, sont présents.—Sermon par le R. P. Lelièvre, O.M.I., directeur de la Maison Jésus-Ouvrier

Québec. — 35,000 chrétiennes de Québec ont répété le geste inoubliable de réparation que 40,000 hommes et jeunes gens faisaient au Sacré-Coeur le 5 juin dernier.

Elles ont répondu à l'appel si apostolique de son Excellence Mgr R. Villeneuve lequel exprimait le voeu suivant: "Dieu soit béni de ces manifestations si propres à calmer la vengeance divine pour les excès de la terre et à attirer les miséricordes du Seigneur sur les peuples coupables". Cette multitude s'est rendu de la place "Sans Bruits" près du cimetière St-Charles à la Maison des Retraites Fermées Jésus-Ouvrier. Quel spectacle émouvant et réconfortant tout à la fois de voir venir cette foule innombrable sur la route de la Petite Rivière.

A l'arrivée de la procession, l'infatigable apôtre de la dévotion au Sacré-Coeur et de l'Evangile, le Rév. Père Lelièvre, O. M. I., reçoit toutes ses chrétiennes et communique à toutes l'enthousiasme de son âme ardente.

Comme toujours, il puise dans le Saint Evangile le texte de son sermon: "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre, a dit Jésus. Et sa toute-puissance, Jésus l'a mise bien des fois au service des femmes de l'Evangile." Voici quelques scènes évangéliques qu'il développa à son auditoire: Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm. Il ramène à la vie la fille de Jaïre. Sur les instances de Marthe et de Marie, Jésus rend la vie à Lazare, leur frère mort depuis quatre jours. Il guérit la femme affligée depuis douze ans d'un flux de sang Il délivre la fille de la Cananéenne du démon impur. Sur le demande de sa mère, Jésus change l'eau en vin aux noces de Cana. Il console les saintes femmes qui le suivent sur le chemin du Calvaire. Il pardonne à la pécheresse Madeleine parce que son repentir est sincère. Puis l'apôtre si vénéré de la classe ouvrière fait prier la foule: "Prions Notre-Dame des Victoires de triompher des efforts de l'enfer qui se sert de tant de loups ravisseurs cherchant à soustraire la jeunesse à la sainte Eglise. O Coeur adorable de Jésus, restez avec nous; il se fait tard et déjà le jour baisse. Vous savez d'où vient la tristesse de l'heure présente et si votre âme a été triste jusqu'à la mort, au jardin de l'Agonie, bien des pères et des mères de famille sont attristés. Le père n'a pas de travail et la pauvre mère réclame du pain pour ses enfants. Donnez le pain quotidien à tous nos chers Canadiens. Vous êtes le pain vivant descendu du ciel, présentez-nous ce pain de la Résurrection et de la Vie. Faites-vous connaitre comme au soir de Pâques à la fraction du pain, du pain de l'Evangile et de la Sainte Eucharistie. Sauvez-nous, nous périssons. Que votre règne arrive. Nous voulons que le Christ-Roi règne malgré ses ennemis. L'heure est venue où votre Sacré-Coeur doit être glorifié. Il faut qu'il règne."

Son Excellence Mgr Villeneuve adresse la parole et se montre bien le père de tous. La cérémonie se termine par le Salut du Très Saint-Sacrement chanté par la foule qui adresse de suppliantes invocations au Sacré-Coeur de Jésus et à sa Mère Immaculée. —Comm.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Un sacre aux Glaces Polaires

Est en vente à la 'Survivance' à 50 sous l'exemplaire

Faites-vous un devoir de posséder dans votre bibliothèque ce récit des fêtes du sacre de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis.

Empressez-vous de l'acheter et contribuez ainsi à la diffusion du bon livre et du livre canadien-français.

Adressez votre commande à la "Survivance". 50 sous l'exemplaire, $4.50 la douz.; $30 le cent.

Coin des Avant-Gardes

FALHER

Distribution des prix de l'A.C.F.A.

Dimanche, le deux octobre, la jeunesse de Falher est de nouveau convoquée à la salle paroissiale; personne ne manque à l'appel car il s'agit de recevoir le résultat de toute une année de labeur.

Cette soirée intime est sous la présidence du dévoué pasteur de Donnelly, qui en sa qualité de membre de l'Exécutif d'Edmonton est au milieu de nous comme délégué de l'A.C.F.A.

M. Eudore Daoût, président de l'Avant-Garde, se fait l'interprète de tous ses compagnons pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à notre distingué délégué, au Rév. Père curé, et à tous les parents et amis de la jeunesse.

La proclamation des prix apprend à l'assistance que les vainqueurs ont remporté, en plus d'une médaille d'or octroyée à l'élève qui a conservé la plus haute moyenne pour l'année, dix prix provinciaux et trente-quatre volumes comme récompenses. Ces derniers prix sont décernés au premier, deuxième et troisième rang de chaque année. Soixante-dix-sept diplômes sont aussi distribués aux enfants de la troisième jusqu'à la douzième année; qui ont eu la bonne fortune de conserver une moyenne de 70 pour cent. Sincères félicitations aux heureux gagnants.

Nos jeunes savent intéresser leur auditoire; la proclamation des prix, des diplômes et des promotions est agrémentée par deux duos de piano rendus par Mlles M. Bugeaud, A. Lavoie, B. Boucher et D. Fournier. La saynète "L'adieu du poète", dans laquelle on représente au public la mort d'un poète canadien "Octave Crémazie" est fort appréciée. A trois reprises le choeur de chant sait captiver notre attention: par les notes patriotiques de "L'Avant-Garde"; par les accents joyeux "Les prix" de M. A. Baron et par les sentiments d'ambition nationale de nos enfants, traduits par le "Restons français" de M. C. Lavallée, Mlle M.-J. Viens et M. A. Dusseault intéressent l'assistance par deux récitations: "Dieu qui passe" de M. Jean de Dayes et "Vision de Montcalm" de M. E. Achard.

Au déclin de cette belle journé, nous avons le plaisir d'entendre le R. P. Lajoie remercier M. l'abbé Léon Roy d'avoir bien voulu présider cette fête et notre pasteur manifeste le désir de jouir encore de ce même bonheur. Les enfants reçoivent leur part de félicitations pour le beau succès obtenu et les parents pour l'encouragement qu'ils donnent à leur enfants.

Nous avons ensuite la joie de constater de quelle âme patriotique est animé notre digne délégué. Comme représentant de l'A.C.F.A., M. l'abbé Roy se dit heureux d'assister à notre fête paroissiale et fier de constater quel beaux résultats sont venus couronner le travail ardu de la jeunesse. Avec la certitude d'une âme nationale convaincue, M. le délégué nous dit: 1o. le pourquoi de l'A.C.F.A. et de l'Avant-Garde; 2o. nos devoirs envers notre association canadienne. S'adressant aux élèves il les félicite et les encourage à poursuivre leurs études françaises. Les parents sont à leur tour encouragés à procurer à leurs enfants les moyens d'acquérir une mentalité française d'où naitra chez nos hommes de demain une intelligence, un coeur et une volonté capables de réaliser l'idéal renfermé dans la devise des Avant-Gardistes: "Jusqu'au Bout".

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

Avant-Garde Belhumeur

Vendredi, le 30 septembre, toute l'Avant-Garde Belhumeur est en liesse; c'est que nous fêtons notre chère directrice générale, la révérende Sr. Marie de S.-Honorius, principale de l'école.

M. le curé, Rév. Soeur Supérieure ainsi que toutes les religieuses du pensionnat nous honorent de leur présence.

Après notre petite fête intime où, il va sans dire, domine la note de la reconnaissance, les avant-gardistes se réunissent dans leur classe respective pour tenir leur assemblée hebdomadaire.

* * *

Cercle Langevin

La deuxième année du cercle Langevin s'ouvre par les prières d'usage. Après la lecture des minutes, lesquelles sont adoptées, M. Elphège Fillion, président, prie les membres de lire leur composition intitulée: "Mes impressions du Congrès de l'Avant-Garde." Mlles Charlotte Maisonneuve et Marguerite Forcier ont présenté les meilleurs travaux.

Mlle Maisonneuve est encore fort appréciée dans sa causerie historique sur "Nos Martyrs canadiens".

Vient ensuite l'intéressante lecture littéraire intitulée "Le laboureur". Elle nous fait aimer davantage la terre du Canada fécondée par les sueurs et le sang de nos héroïques aïeux.

Au cours de la séance, plusieurs propositions sont faites en vue de la réorganisation des camps du Bon Langage. Les camps Madeleine de Verchères et Dollard des Ormeaux se disputeront encore la palme cette année.

Nous, les avant-gardistes du Cours Supérieur, nous nous appliquerons à l'étude de notre langue afin de l'aimer davantage et de la respecter en la parlant mieux. Nous chercherons, pour les bannir de notre langage, les expressions incorrectes et les termes étrangers qui le déparent.

Nous sommes étudiants, nous voulons l'être pleinement pour répondre aux vues de Dieu sur nous. Nous le prions de bénir nos travaux et nos efforts dans l'accomplissement de nos devoirs. Nous le prions encore de bénir notre belle Avant-Garde de l'A.C.F.A. afin que fidèle à sa devise "Jusqu'au Bout", elle fasse honneur à Dieu et à la patrie.

* * *

Cercle Taché

Notre petite réunion du 30 septembre revêt un cachet tout particulier. —Mais, pourquoi donc? me direz-vous. —Tout simplement parce que nous fêtons, ce jour-là, notre chère Soeur principale. L'Avant-Garde Belhumeur, réunie pour la circonstance dans la classe de Soeur Marie de Saint-Honorius, fit les honneurs de cette fête, présidée par notre dévoué M. le curé, et à laquelle vient se joindre notre chère Soeur supérieure, ainsi que le personnel religieux du pensionnat. Vraiment, nous étions heureux de posséder au milieu de nous, tous ces dignes amis de l'enfance et ces bienfaiteurs de l'éducation. De tout coeur nous leur disons par la voix de la Survivance: "Revenez-nous souvent."

Nous étions encore sous le charme de cette petite fête de famille, quand sonna l'heure de "l'Avant-Garde". Après les prières d'usage et la lecture des minutes de la dernière assemblée, notre Soeur directrice crut bon de nous entretenir assez longuement d'un sujet provoqué tout naturellement par l'événement du jour: la reconnaissance. La petite causerie fut fort goûtée par les élèves, car à l'instant fut adoptée à l'unanimité, la devise des coeurs nobles: "Se souvenir".

Afin de former nos avant-gardistes à une politesse toute chrétienne et de développer en eux des vertus propres à en faire de braves citoyens, il est résolu ce qui suit: "Que durant tout le mois d'octobre, les membres du Cercle Taché se suivent sur les deux points suivants:

1. Sur la rue, saluer non seulement les messieurs prêtres et les religieuses que nous rencontrons, mais aussi messieurs les marguilliers, les commissaires d'école et les vieillards de la paroisse.

2. Ne pas passer un seul jour sans se rendre utile à son prochain; tel que rendre service à un parent ou à un camarade; donner un bon conseil; empêcher une dispute; prêter son concours pour l'entretien de la propreté autour de l'école ou du pensionnat."

Il va sans dire que ce nouveau genre de réunion plait beaucoup à nos jeunes. Chacun s'engage de bon coeur à la mise en pratique de la suggestion ci-dessus mentionnée. La directrice souhaite plein succès et surtout bon courage à nos petits enfants, après lequel on entonne l'hymne "O Canada". Avant de nous séparer on évoque le souvenir de notre ancienne directrice, Soeur Marie de Saint-Joseph Augustin, à qui nous sommes heureux de transmettre nos meilleurs remerciements par la voix du journal.

* * *

Cercle La Vérendrye

Au cours de l'assemblée des petits avant-gardistes du Cercle de La Vérendrye, la directrice fait le relevé des membres actifs; en deuxième année, huit membres actifs sur douze élèves; en troisième année, quinze membres sur dix-neuf élèves. A la prochaine assemblée, il faut qu'il y ait huit membres de plus à enregistrer.

Ensuite, la directrice les intéresse vivement dans une causerie religieuse. On discute, enfin, sur le sujet historique à traiter dans la prochaine réunion. Les membres fixent leur choix sur Christophe Colomb.

La séance se termine par le chant national: "O Canada!"

PICARDVILLE

La semaine dernière, chaque soir, un bon nombre des paroissiens du village se rendaient à l'église pour assister aux exercices de la neuvaine à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quelques personnes de la campagne sont même venues communier tous les jours de la neuvaine. Nul doute que le bon Dieu sera attentif aux supplications de cette petite sainte si puissante là-haut. C'est peut-être elle qui nous a obtenu cette belle température, laquelle est certainement une faveur du ciel. Encore quelques jours et tout le grain des fermiers sera en sûreté.

Attention! le 16 prochain nous aurons un souper-concert à la salle du village. Ne l'oublions pas.

—Corr.

McLENNAN

Le Dr Desrosiers ainsi que sa dame nous sont revenus d'un voyage à Wabaska. Ce voyage fut fait pour soins médicaux à donner aux sauvages de cette région. Malgré que les chemins ne soient pas très bons et en dépit des nombreuses difficultés à s'y rendre, ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Dimanche, 2 octobre, avait lieu une assemblée du cercle local de l'A.C.F.A. On traita de choses et d'autres et pour terminer on chanta plusieurs de nos vieilles chansons canadiennes qui furent très applaudies.

M. l'abbé Roy venait dîner au presbytère cette semaine et il profita de l'occasion pour visiter quelques-uns de ses paroissiens qui sont à l'hôpital.

Le 25 septembre au soir, l'abbé Roy de Donnelly venait nous donner une conférence sur l'histoire du Canada. Il fut très écouté car tout était dit dans un style clair et explicite. Cela fera du bien aux enfants et pour tout dire aux grandes personnes aussi. Nous le remercions vivement de s'être dérangé et nous serons heureux de l'avoir encore parmi nous de temps en temps.

M. Arthur L'Abbé est revenu d'un voyage à St-Paul, dans l'intérêt de ses affaires. Il a rendu visite à ses anciens amis de St-Edouard, lesquels ont été heureux de le revoir.

Pensées:

Rien de plus grand que l'homme quand on regarde son âme; rien de plus petit, quand on regarde son corps. Le curé d'Ars

—Corr.

MORINVILLE

A nos fidèles "Anciennes"

Le comité du cercle Notre-Dame annonce le programme suivant pour vendredi prochain, à 7 h. 15 du soir: Morceau de piano, Mlle Cécile Deslins. Prière d'ouverture, suivie d'un discours sur "L'origine et le but de l'Amicale", par Mgr Pilon. Les fantômes historiques nous feront ensuite rêver aux premiers siècles de notre histoire. La saynète est intitulée, "La preuve par l'Histoire". Personnages: Louise, élève finissante, Mlle M.-A. Meunier; Simonne, Mlle Jeanne Jan; Denise, Mlle L. Vaugeois; Pauline, Mlle P. Petersen; Soeur M. Luce, maîtresse générale des études, Mlle Léonce Boisjoli. Mme H. Dupuis soumettra le rapport des activités du cercle. Mlle R.-A. Sabourin traitera les affaires nouvelles, en vue de la prochaine réunion. Mme Brissette et Mlle Juckmes présideront à la distribution des travaux de couture.

Enfin l'"Hommage au Christ-Roi" et le choeur final termineront cette séance amicale.

Mme R. Robert.

VIMY

Mardi matin il a commencé à neiger et ça regarde comme l'hiver, pour le moment au moins. Sauf quelques cas isolés les battages sont finis. C'est bien de valeur que le prix du grain ne monte pas. Il n'en rentre presque pas aux élévateurs et on ne peut pas blâmer les fermiers de ne pas vendre à un tel prix.

En vidant l'eau bouillante de son tracteur, M. Léo Bertrand a eu le malheur de brûler son pied. Après un court séjour à l'hôpital de Westlock, il est de retour chez lui en bonne voie de convalescence.

M. Emile Laplante a mis une fondation en ciment sous sa maison. Une telle amélioration est de service tout le temps de l'année, en été aussi bien qu'en hiver.

On est fier de mentionner que deux jeunes gens de la paroisse sont les premiers de leur classe au Collège des Jésuites. Paul Huot pour le grade X; Napoléon Carrière pour le grade VII. Félicitations.

En visite au presbytère: Rév. Lemaire de Legal, Rév. E. Rooney, de Westlock.

Baptême. Antonio Oliva Joseph, fils de M. et Mme Joseph Fagnant. Parrain et marraine, M. Lucien Fagnant et Mlle Claire Fagnant, frère et soeur de l'enfant; porteuse, Mme Charles Toupin.—Corr.

SAINT-VINCENT

Esquisse historique

(Suite de la page 1)

M. Albert Desroches, du diocèse de Montréal, venu lui aussi pour refaire sa santé, fut curé de Saint-Vincent du mois de novembre 1912 au mois de décembre 1915. Du mois de janvier 1916 au mois de juillet de la même année la paroisse est desservie par le R. P. Léon Balter, O.M.I., missionnaire à la mission de Saint-Paul.

M. l'abbé J. A. Ouellette, alors curé du Lac la Biche, vint prendre charge de la paroisse en juillet 1916.

Sous son administration la paroisse prit un essor considérable, on peut même dire que ce furent les plus belles années de l'histoire de Saint-Vincent. L'abbé Ouellette sut créer dans la paroisse un grand enthousiasme au point qu'on décida d'ériger une église qui devait être la plus belle de la région. Tous les paroissiens souscrivirent généreusement et élevèrent ce beau temple par corvée. En juillet 1918 tous les catholiques de la région venaient à sa bénédiction et félicitaient curé et paroissiens d'avoir élevé une si belle église à la gloire de Dieu. Ce fut une grande joie et un grande bonheur pour les braves gens de St-Vincent. Mais cette joie et ce bonheur furent hélas bientôt suivis d'une calamité qui jeta la consternation dans tous les coeurs. Quelques jours après sa bénédiction cette église qu'ils avaient construite au prix de tant de sacrifices était rasée par un incendie dont on n'a jamais connu l'origine.

Le presbytère ne fut pas plus épargné que l'église en sorte que les gens de Saint-Vincent devaient recommencer à neuf tout comme à leur arrivée en 1906.

Leur grand esprit de foi et leur soumission à la volonté de Dieu leur donnèrent le courage de se mettre encore à l'oeuvre. Dans l'espace de quelques semaines ils élevèrent la chapelle actuelle où le prêtre pouvait loger.

En mars 1919, M. l'abbé Ouellette nous quittait pour aller à Falher dans la région de la grande prairie où il construisit une église, la plus belle du diocèse de Grouard.

M. l'abbé Ovide Desroches, curé de Saint-Edouard, devint curé de Saint-Vincent du mois de mars 1919 au mois de juin 1924 pour prendre charge de la paroisse de Saint-Isidore de Plamondon où il bâtit une magnifique église. Durant son séjour à Saint-Vincent il fit faire du bois pour la construction d'une nouvelle église. Aujourd'hui il est religieux cistercien à l'abbaye de Notre-Dame du lac d'Oka sous le nom de Père Ovide.

M. l'abbé Charles O'Kuysen, du lac la Biche, vint succéder à l'abbé Ovide Desroches, en juin 1924. Prêtre remarquable pour sa connaissance des langues, son grand esprit de foi et son grand coeur, il sut par ces belles qualités gagner la confiance et l'affection de ses paroissiens. Sous son administration, il construisit le presbytère actuel, un des plus beaux de la région. Il aimait à dire que les plus belles années de sa vie étaient son séjour à Saint-Vincent. Aussi à sa mort il fut regretté sincèrement par ses paroissiens. A son enterrement le 1er avril 1930 présidé par Monseigneur l'archevêque tous vinrent rendre leur dernier devoir à celui qu'ils aimaient comme un père. Il repose actuellement au pied de la croix du cimetière.

Du mois d'avril 1930 au 10 juillet de la même année la paroisse est desservie par M. l'abbé Adrien Leclerc.

Depuis le 10 juillet 1930, M. l'abbé A. Lepage, ancien curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton et ancien missionnaire colonisateur, est curé de Saint-Vincent.

Malgré les temps durs, grâce à la bonne volonté des paroissiens, il a érigé une salle paroissiale sur l'emplacement de l'église incendiée. St-Vincent a confiance dans l'avenir. Bien que la mission de Thérien lui ait enlevé quelques familles, avec l'augmentation naturelle par les naissances, il restera toujours le noyau le plus sérieux de la région.

En septembre 1929, grâce à l'initiative de l'abbé Charles O'Kuysen les Rév. Soeurs de l'Assomption de Nicolet, venaient prendre la direction de l'école du village. La Rév. Soeur Antonine fut la fondatrice avec les Soeur Agnès de Jésus et Soeur Marguerite de Jésus. Actuellement la Rév. Soeur Didace dirige avec beaucoup de tact le couvent de Saint-Vincent ayant comme collaboratrices les Soeurs Marguerite d'Ecosse, Saint-Armel et Lucienne d'Italie.

Je m'en voudrais de terminer cette esquisse historique sans rappeler les sacrifices presque héroïques qu'ont dû supporter les premiers colons.

Quand on pense que durant les douze premières années ils avaient 70 milles à faire pour se rendre à Végreville, la station du chemin de fer la plus rapprochée d'alors. Plus d'un ont fait ce trajet à pied aller et retour. Si l'on songe que Saint-Vincent était la partie la plus boisée du pays on peut s'imaginer le travail ardu de ces intrépides défricheurs.

Ils n'ont peut-être pas, en abattant la forêt et creusant le sol, acquis pour eux-mêmes et leurs enfants de grandes richesses; mais le pays tout entier en a profité. Tandis que d'autres amassaient de la fortune dans le commerce et l'industrie, le colonisateur canadien français poursuivait une vie utile, laborieuse et modeste. Comme les missionnaires, il ne cherchait pas l'or. Comme ses ancêtres, satisfait d'un chez soi confortable, il trouve son bonheur dans la liberté, la paix et le contentement dans sa nombreuse famille. Heureux d'aimer son prochain et Dieu, il continuera à croire qu'il y a quelque chose de supérieur à une grande fortune et que la course à la richesse n'est pas sans rançon ni sans heurt pour la conscience. Et qui peut dire que sa philosophie n'est pas la meilleure?

J'ai dit à mes bons et braves paroissiens ce qu'a été le passé de leur paroisse; un souhait pour l'avenir sera mon dernier mot.

Que leurs enfants gardent jalousement l'héritage du sol qu'ils ont reçu de leurs pères parce qu'il est précieux: qu'ils le gardent avec amour; mais qu'ils gardent intact surtout l'héritage plus précieux d'une foi toujours vive, toujours pratique, toujours florissante. Qu'elle soit dans leur coeur, dans leurs paroles, dans leurs actions, que leur vie toute entière en soit une éclatante manifestation. C'est là tout mon souhait.

Rév. A. LEPAGE,
curé de Saint-Vincent.

COLD LAKE

Chronique du cercle de l'A.C.F.A.

Nous avons été très peinés d'apprendre par la voix de notre bon pasteur, la mort d'une des plus grandes figures de l'histoire de nos missionnaires dans la personne de Mgr H.-C. Joussard. C'est certainement une grande perte qui nous est infligée, mais ce qu'il y a de consolant, c'est que Mgr Joussard sera un autre puissant auxiliaire auprès de Dieu Tout-puissant.

Par conséquent, une intention dans nos prières ne sera certainement pas épargnée pour le repos de l'âme de notre vaillant et dévoué serviteur de Dieu.

Notre école de campagne est donc ouverte depuis quelques semaines. Les enfants sont au nombre de 40.

Ce chiffre est un peu élevé, mais pour un maître comme M. L. Landry, ancien professeur de l'école d'Ardmore, ce chiffre ne lui fait certainement pas peur. M. Landry nous promet un grand succès dans cette école. De plus, il a déjà accepté, à la demande de notre curé, le R. P. Pratt, d'enseigner le catéchisme trois fois par semaine.

C'est certainement une grande faveur que M. Landry nous accorde en acceptant cette charge, et aussi nous comme membres de l'A.C.F.A. nous le remercions par la voix de la "Survivance," et lui souhaitons beaucoup de succès.

Si le temps continue d'être favorable comme depuis le commencement des battages, les récoltes seront toutes en sûreté cette semaine.

La récolte, en général, est assez bonne. Notre moyenne pour le blé sera de 30 à 35 minots à l'acre, ce qui est très satisfaisant.

Déjà plusieurs ont commencé leurs labours afin de ne pas encourir de retard le printemps prochain. La terre est très sèche, mais, ayant un excellent forgeron canadien-français dans notre village, nous n'épargnons point l'aiguisage des pointes.

Les travaux du presbytère avancent très rapidement, et vers la fin d'octobre, l'extérieur sera terminé.

J'encouragerais tous les Canadiens français qui prendraient une ou deux semaines de vacances l'été prochain à venir les passer parmi nous. Nous nous ferions un plaisir de rendre très agréable leur séjour à Cold Lake. Les bonnes grosses truites saumonées sont toujours prêtes à vous régaler.

Dimanche, le 25 septembre, avait lieu un concert au profit de notre église. Une comédie a été jouée par des acteurs locaux. Elle était intitulée "L'Oeil de verre", et fut interprétée par M. Sylva Miron, Mlle Imelda Déry et Mlle Antoinette Chrétien. Nos acteurs ont rempli leur rôle avec beaucoup de talent. C'est certainement un grand acte de dévouement de leur part. Nous les félicitons sincèrement, et espérons avoir le bonheur de les entendre encore avant longtemps. Plusieurs personnes assistèrent à ce concert en réponse à l'appel de notre bon curé. En dépit de la crise, le rapport financier fut très satisfaisant.

Baptême

M. et Mme Simon Hébert font part à leurs amis de la naissance d'un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph, André, Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Hébert.

Terre à vendre

Voici votre chance de vous établir parmi nous. Il y a une demi section ou trois quarts de section à vendre. Cette terre est située à un mille du lac, 2 milles du village et 1 mille de l'école. C'est un des plus beaux emplacements de Cold Lake.

Pour plus amples informations, s'adresser au correspondant soussigné,

Prudent Poirier, Jr.
Secrétaire-trésorier
de l'A. C. F. A.,
à Cold Lake

FALHER

M. P. Demers, marchand, sa fille Alice et Robert, son fils sont de retour de Beaumont où ils ont été appelés d'urgence au chevet de Mme P. Demers, son épouse, gravement malade; ses deux filles Blanche et Eveline sont restés près de leur mère. Nous formons des voeux pour que le malheur qui menace cette famille ne devienne pas fatal.

M. Lionel Demers est de retour parmi nous. Bienvenue.

Mme O. Champagne, modiste de Girouxville, désire informer le public qu'elle sera à Falher tous les vendredis, chez Mme Antonio Champagne. Toute personne désireuse de se joindre à sa clientèle, sera la bienvenue. —Corr.

Au sénat canadien

Qui succédera au sénateur Belcourt?

Ottawa. — Après la cérémonie de l'inauguration sessionnelle, le Sénat s'est ajourné à aujourd'hui. L'adresse en réponse au discours du trône sera alors proposée par le sénateur Poirier et par le sénateur Dennis.

A la succession du sénateur Belcourt, on entend parler, entre autres candidats, de MM. G.-L. Chabot, ancien ministre de M. Meighen, Louis Côté et C.-A. Séguin, d'Ottawa, qui sont tous deux députés à la législature torontoise, du juge Constantineau, et de l'ancien député Fripp. Certains Anglo-Canadiens veulent faire nommer ce dernier.

Montréal. — Une variété de primeroses, dont la croissance n'aurait été remarquée que dans les environs de la ville de Montréal, portera le nom d'"Oneothers Victorini" en l'honneur du R. F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut Botanique de Montréal. Cette nouvelle vient d'être annoncée par le professeur Rugles Gates, célèbre professeur de King's College.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	29½
No 2 Nord	27¼
No 3 Nord	26
No 4 Nord	25
No 5 Nord	23
No 6 Nord	21
Fourrage	17

Avoine—

No 2 C W	11¼
No 3 C W	8¼
Fourrage	8¼

Orge—

No 3 C W	8½
No 4 C W	7½

Seigle—

No 2 C W	11½
No 3 C W	09½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	45¾
No 2 Nord	44¾
No 3 Nord	43¾
No 4 Nord	42¾
No 5 Nord	40¾
No 6 Nord	38¾
Fourrage	33¼

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	48¼
No 2 Nord	46¼
No 3 Nord	45¼
No 4 Nord	44¼
No 5 Nord	40¼
No 6 Nord	36¼
Fourrage	32¼

Avoine—

No 2 C W	23⅜
No 3 C W	21⅛
Fourrage	20⅞

Orge—

No 3 C W	24⅞
No 4 C W	23⅞

Seigle—

No 1 C W	30¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 3.50
" qualité moyenne	2.75 à 3.00
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 3.75
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" communs	1.50 à 2.50
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.60 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.75 à 4.00
" de l'année	2.50 à 3.50
Brebis	1.50 à 2.00
Porc à bacon	4.00
Lait	1.45

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	18-19
Frais No 1 (First)	16-17
2ème qualité	8-9

(Les prix du bétail ont été préparés mardi soir)

Notes du "Wheat Pool"

La récolte de blé de l'Italie est estimée à 276,000,000 de boisseaux. la plus considérable dans l'histoire de ce pays. L'augmentation du rendement est dû à des méthodes de culture améliorées plus qu'à l'augmentation de la superficie ensemencée. Avant la guerre, le rendement moyen était de 15.5 boisseaux à l'acre, tandis que cette année, il fut de 22.6 boisseaux à l'acre.

* * *

L'exportation du blé canadien par bateaux océaniques du 1er août au 1er octobre se, chiffre à 38,238,644 boisseaux. Pour la même période l'an dernier, les exportations furent de 22,210,423 boisseaux.

* * *

Les expéditions de blé et de farine dans le monde entier depuis le 1er août cette année sont de 80,000,000 de boisseaux de moins qu'à la période correspondante l'an dernier. Ceci est dû au manque d'exportation de la Russie et de la Roumanie.

* * *

Le blé en entrepôt au Canada au 1er octobre était de 198,741,216 boisseaux, comparé à 126,610,817 boisseaux le 1er octobre 1931.

* * *

Le "Holborn Wheat Club" remporta le trophée au concours des jeunes producteurs (division du blé). Ce concours était sous le patronage du gouvernement de l'Alberta et de l'Alberta Wheat Pool.

BEAUMONT

Mme L.-J. Gagnon de Donnelly était de passage à Beaumont ces jours derniers. Elle était accompagnée de ses fils et sa bru, MM. Jean, Ludger et M. et Mme Frank Gagnon. Ils visitèrent Mme Vve F. LeBlanc et M. et Mme Amédée LeBlanc.

A l'occasion de la "Thanksgiving", Mlle Réa Charbonneau et Mlles Fleurette et Annette Vaugeois, élèves des Filles de Jésus, au couvent Notre-Dame à Morinville, étaient en promenade chez leurs parents.

Mme Raoul Blanchard et M. Narcisse Bernard, de Coal Valley, firent une courte visite chez leurs parents, M. et Mme Georges Bernard, ces jours derniers.

Il nous fait plaisir de mentionner que Mme Jos. Lambert, patiente à l'hôpital Royal Alexandra à Edmonton, est en bonne voie de guérison et doit revenir sous peu dans sa famille.

M. et Mme H. Charbonneau avaient le plaisir de recevoir la visite de leur neveu, M. Emile Thomas, qui étudie chez les RR. PP. Franciscains d'Edmonton.

M. Napoléon Demers de Legal était en voyage d'affaires à Beaumont dernièrement.

Lundi, à 10 h. a.m., avaient lieu les funérailles de Mme Annie Mozchezka, mère de Mme William Telowski, décédée le 8 courant à l'âge de 97 ans. Les porteurs étaient MM. Hubert Rivard, Edmond Vallée, Phil Letourneau, H. Grégoire, Jos. Handfield et Arthur Demers.

Pensée: La patience est la qualité la plus voisine du bon sens, comme le bon sens est la qualité la plus voisine du génie.—Louis Veuillot.—Corr.

—oOo—

LEGAL

Par mesure d'hygiène, l'école de Diligence est fermée jusqu'au 17 courant, à cause d'un certain nombre de cas de rougeole. Une demi-douzaine de familles sont en quarantaine. Il y a aussi quelques cas au village, mais ce ne sont que des cas isolés et les classes sont restées ouvertes.

Le conseil du village a décidé à sa dernière réunion qu'à l'avenir l'heure du couvre-feu sera à 9 h. pour tous les jeunes enfants. C'est A. Fauteux qui est chargé de rappeler à l'ordre les récalcitrants.

Adélard Maurier est parti pour l'hôpital, où il doit suivre un traitement de quelques semaines, et Patrice Letourneau en est revenu suffisamment rétabli pour se passer de garde-malade.

Rosario Pelletier en revenant de la mine Penn avec une charge de charbon a versé dans le fossé sur la grand'route, à quatre milles du village. Le guidon de direction s'étant brisé, il ne put maintenir son camion sur le chemin. L'accident aurait pu avoir des conséquences plus sérieuses. M. Rosario Pelletier en est quitte pour quelques coupures à la main gauche et le devant du camion quelque peu endommagé.

Omer Croteau de Wainwright, accompagné de sa dame et des enfants, est venu rendre visite à son frère Robert Croteau, marchand au village. La visite fut courte. Arrivés samedi après-midi, ils repartirent le lundi suivant.

Nous sommes à même de pouvoir annoncer dès aujourd'hui que la distribution des prix du Concours de français aura lieu le dimanche 23 octobre, dans la salle paroissiale.

Baptême: Joseph Edouard Roland, né de Octave Guimont et Eléonore Nault. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Mercier.—Corr.

La vie en Alberta

MORINVILLE

Les Soeurs du Bon Pasteur sont actuellement à faire la visite de la paroisse en tournée de collection pour les orphelins dont elles ont la charge. Elles reçoivent partout bon accueil et les dons se font nombreux et abondants pour ce temps de crise. Soeur Marie de Lourdes et Soeur du Divin Coeur ont été chargées de la sollicitation des aumônes.

Les battages sont à peu près terminés et nous ne comptons plus que quelques cultivateurs qui finiront probablement durant le cours de la semaine. Une fois les battages terminés, l'on se demande ce que l'on fera du grain puisque les prix sont si bas et ne paient pas toujours le travail. C'est là un problème qui devient angoissant pour tout le monde et les uns ne savent à qui s'en prendre, d'autres plus résignés à la volonté du divin Maitre, acceptent patiemment l'épreuve qui les atteint.

Notre population a appris avec plaisir l'heureuse issue du procès du curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton que de jeunes vauriens avaient réussi à trainer devant les tribunaux. Le juge de la cour supérieure n'a pas été lent à reconnaitre l'innocence de l'accusé et à débouter la cause. Espérons que les journaux qui ont montré tant d'empressement à publier l'arrestation, en mettront autant à annoncer le résultat du procès.

Nous avons eu dimanche dernier notre représentation accoutumée et toujours avec grand succès. L'auditoire nombreux qui se pressait dans la salle s'est bien amusé durant la comédie et a admiré le talent de Will Rogers dont la réputation n'est plus à faire.

Les baptêmes se sont succédés dimanche dernier jusqu'au nombre de quatre. Marie Clara Agnès Desnoyers enfant de Henri Desnoyers et d'Eva Montpellier. Parrain et marraine, Hilaire Caouette et sa dame.

Joseph John Ralph Krauskoph, enfant de Joseph Krauskoph et de Bertha Kieser. Parrain et marraine, Joseph Steffes et sa dame.

Charles Rockford Chevalier, enfant de Joseph Chevalier et de Mary McNeely. Parrain et marraine, Joseph Edwige Chevigny et sa dame.

Joseph Ato Letourneau, enfant de Eddie Letourneau et Lily Garneau. Parrain et marraine, Alfred Paquette et Aurore Letourneau.

M. le chanoine Myrand, du diocèse d'Ottawa, a bien voulu pousser une pointe jusqu'à Morinville avant de retourner dans l'Est. Il s'est déclaré enchanté de tout ce qu'il a vu et reprend le chemin d'Ottawa, rempli d'admiration pour cette terre de l'Ouest dont il avait tant entendu parler.—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

ENCORE DU NEUF!

Que voulez-vous? Avec les Anciens, une fête n'attend pas l'autre. Il en faut pour otus les gens et pour tous les goûts. Cette fois, les gens sérieux auront leur part.

Le 25, à la salle de l'Ecole Séparée, le R. P. Provincial des Jésuites donnera une conférence sous les auspices de l'Association des Anciens. Le R. P. Adélard Dugré passera quelques jours parmi nous. Malgré les soucis d'une besogne si difficile et si prenante, il a accepté notre invitation et a été vivement touché de cette délicatesse. Bien plus, il a hâte de causer, de connaitre les Canadiens de l'Ouest et de leur parler intimement. L'Association ne veut donc rien épargner pour lui faire une chaleureuse réception.

Qui ne connait le R. P. Dugré, S.J.? Ses conférences et ses écrits le précèdent. Sa compétence en Apologétique en fait une autorité reconnue et appréciée.

A nous d'en profiter et de faire salle comble ce soir-là. Occasion d'autant plus opportune qu'elle ralliera tous les Canadiens français d'Edmonton: "Plus on s'unit plus on est fort".

Ernest COTE

PICARDVILLE
Souper au Poulet

DIMANCHE SOIR
16 octobre
1ère Partie de Cartes
par MM. les marguillers

Distribution des prix du Concours de français

Entrée, adultes: 25c
Enfants, gratis

LAC LA BICHE

Grâce à notre dévoué pasteur, M. le curé R. B. Woodhouse, nous avons eu l'impressionnante cérémonie des quarante heures. Notre Rév. Père avait invité M. le curé de Plamondon, le Rév. P. Loranger, afin qu'ils nous prêchât les sermons de circonstances. Les offices ont été suivis par un grand nombre de nos paroissiens qui se firent un devoir d'assister encore une fois à de si beaux offices dans notre église.

Dimanche, le 2 octobre, les jeunes gens du club Saint-Joseph donnèrent un thé au presbytère au profit de l'église. Nos jeunes demoiselles: Mlles Mary et Mercedes Sampietro, Annette Lemieux, Thérèse Ouellette, Sophie Cheskast, Estelle Richard servaient. Une somme de trente dollars fut encaissée. Espérons qu'il y en aura encore de ces thés ou parties de cartes, car nous nous amusons beaucoup, beaucoup à ces réunions.

Nous avons fêté le 80ème anniversaire de naissance de notre "bonne vieille grand'mère", Mme Louis Mercier. A cette occasion, Mme J. O'Neill donna un thé auquel assistèrent Mmes Louis Mercier, Mme F.-X. Bouvier, Mme Arthur Mercier, Mme J. O'Neill, Mme P. Ouellette, Mme Chas Lebas, Mme J. Durocher, Mme L. Pelletier, Mme F. Coutney et Mme S. Lefort. Toutes burent un verre de bon vin à sa santé et lui souhaitèrent encore bien de longues années—il faut tout dire—car Mme Mercier est encore très souple malgré ses 80 ans; aussi plusieurs cadeaux lui furent présentés.—Corr.

LAMOUREUX

Dimanche prochain, le 16 octobre, nous aurons notre première partie de cartes de l'automne. Le but est de rencontrer le payement des assurances de l'église. Aussi nous faisons appel à tous les paroissiens et à ceux de nos amis des paroisses voisines qui voudront bien venir se joindre à nous. Il y aura de beaux prix à gagner, un réveillon succulent arrosé de bon café. Ensuite nous entendrons un peu de musique et du chant. Puis aura lieu la distribution des prix du Concours de français aux élèves des différentes écoles, qui ont mérité ces récompenses.

Nous attendons pour la circonstance un ou deux membres de l'A.C.F.A. d'Edmonton qui parleront sur la langue française et l'effort accompli par l'A.C.F.A. pour maintenir toujours très haut, la culture et l'enseignement français dans la province d'Alberta. Rendons-nous en foule pour l'écouter et encourager nos enfants.

Nous avons le plaisir d'enregistrer l'arrivée dans notre paroisse de deux nouvelles familles: M. Oliva Lamoureux qui a occupé pendant de nombreuses années un poste important au bureau de la douane à Edmonton. M. O. Lamoureux a atteint l'âge de la retraite et se propose de prendre un repos mérité, au milieu de ses nombreux parents et amis.

L'autre famille est M. et Mme McKeone, gendre et fille de M. Oliva Lamoureux et leurs quatre enfants.

Les battages sont maintenant terminés, quinze jours au moins plus tôt que d'habitude, grâce au beau temps dont nous avons été favorisés. Le rendement a été très bon, parfois même extraordinaire. Ainsi on nous signale 56 minots à l'acre chez Emile Normandeau. Le bon Dieu a bien fait sa part, aux hommes d'ajuster les prix!

Etaient en visite dans nos parages ces jours derniers: M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", accompagné de M. Louis Normandeau; le R. P. Lemaire de Sainte-Lina; M. et Mme Paré de Chauvin en visite chez Mme H. Boisjoli.—Corr.

—oOo—

GIROUXVILLE

Baptême

A M. et Mme Achélas Gagnon, une fille baptisée Marie Blanche Bernadette. Parrain et marraine: M. Henri Tardif et Mathilda Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

Divers

M. Paul Bourgeois a fini sa jolie maison, une des plus coquettes et des plus confortables de tout le district.

M. S.-A. Giroux a fait un agrandissement notable à sa résidence et a aménagé un nouveau bureau de poste tout à fait à la mode. De même pour son lot qu'il a clôturé et où il a mis tout en ordre et en ligne.

GIBBONS

Une après-midi de jeux et d'amusements, un souper au poulet, et une soirée aux cartes ont été organisés par Mmes Arthur Rocque, Lajeunesse et Al. Godard. Ceci aura lieu chez M. Arthur Rocque,

DIMANCHE LE 16 OCTOBRE

Venez! amenez vos amis! Vous serez chaleureusement reçus. Les recettes seront employées au parachèvement de l'église de Gibbons.

Les demoiselles Lauzé, iznstitutrices à l'école du village, ont pris possession de leur petit chalet acheté de M. Théo. Rémillard; un autre "home".

M. Jean Gagnon achève de couvrir une grande maison neuve avec cuisine.

Enfin, M. A. St-André donnera sous peu la dernière touche à l'extérieur de sa maison, l'intérieur ayant déjà reçu la finition et les commodités modernes.

On dit:

Que M. le curé de Girouxville est expert en réparations de ponts, chaussées et fossés... et cheminées.

Que son exemple a été, est et sera suivi par ses paroissiens pour le bon renom de leur localité et pour l'avantage de tous.

Qu'en ces sortes de choses il n'y a pas de "patentes" ou de "droits réservés", chacun pouvant et devant viser à faire mieux encore.

Qu'il y a un pont et un ponceau sur des routes très fréquentées qui sont une menace permanente et une bien mauvaise annonce pour la localité affectée.

Que le froid de l'Est nous est arrivé, mais sans neige comme dans les parties avancées du pays du Canada et suivant les nouvelles parues dans les journaux de la capitale du pays.

Que très peu de cultivateurs sont dans la gêne ou le besoin d'argent, vu que leurs récoltes sont encore presque toutes dans les graineries (sic)

Corr.

—oOo—

CALGARY

Bazar—Ce sera cette semaine, vendredi et samedi, 14 et 15 octobre, qu'aura lieu le bazar paroissial de Sainte-Famille de Calgary. Le comité a choisi comme local un magasin vide, au no 409 sur la 8me Avenue Ouest, juste en face du magasin Eaton.

Beaucoup de personnes ont prêté leur concours pour préparer la salle du bazar; et l'organisation a le plaisir d'inviter cordialement tous nos gens de langue française, avec leurs nombreux amis, à visiter les différents comptoirs du bazar. En plus des objets utiles qu'on pourra y trouver, on prendra là les repas du midi et du soir pendant les deux jours de vendredi et samedi. Le restaurant du bazar est bien préparé et peut servir promptement tous ceux qui se présenteront à ses tables. Il n'a qu'un souhait: épuiser tous ses mets délicieux. Et pour cela, il compte sur la réclame que lui feront ses vieux clients des années passées pour lui diriger des centaines de convives.

On entend dire peut-être que les temps sont durs. Alors, c'est une raison de plus pour que toute la population française se tienne au bazar. Car plus nous mettrons de l'enthousiasme, plus nous ferons contribuer les etrangers au succès de l'entreprise. C'est le bon succès de notre bazar qui aidera, pour nous, nos oeuvres paroissiales. Il ne faut pas refuser son encouragement, même si personnellement on ne peut pas dépenser beaucoup d'argent.

Nous travaillons pour le bon Dieu, et c'est pour sa gloire que nous nous donnons de la peine; ayons confiance que Notre-Dame du Rosaire, elle qui est bien indépendante aujourd'hui des misères du temps, nous sera favorable et récompensera à sa manière le dévouement et le zèle de tous ceux qui feront sincèrement leur part raisonnablement.

Le bazar attend tout le monde, soyons là vendredi et samedi. Les portes seront ouvertes de 10 heures a.m. à minuit.

L'esprit paroissial — L'on dit, avec éloge, de quelqu'un qui se montre affectionné à l'égard des membres de sa parenté et dévoué à leurs intérêts, qu'il a l'esprit de famille. De même nous devons dire de celui qui témoigne de la sympathie et du dévouement pour les personnes et pour les intérêts de sa paroisse, qu'il a l'esprit paroissial.

Cet esprit paroissial se manifeste surtout à l'égard des trois éléments principaux qui constituent la paroisse.

1—La famille paroissiale est composée du curé qui en est le chef et le père, et des fidèles qui en sont les membres et les enfants. Ensemble le curé et les fidèles forment une véritable famille, au sens exact du mot;

2—L'église paroissiale est, en même temps que la maison de Dieu, la maison de famille du prêtre et des fidèles, c'est là qu'ils se réunissent et accomplissent ensemble tous les actes publics et beaucoup des actes privés de leur vie rleigieuse:

3—Les oeuvres paroissiales sont les moyens principaux par lesquels la paroisse pourvoit matériellement et spirituellement à sa conservation et à son développement.

En conséquence, nous jugeons très justement que l'esprit paroissial se mesure en quelqu'un sur le degré d'attachement et de dévouement qu'il témoigne: au clergé, à l'église et aux oeuvres de sa paroisse.

Or, on manifeste son attachement et son dévouement:

Au clergé de sa paroisse par le respect, la sympathie et le concours qu'on se fait un devoir de lui accorder, en toutes circonstances. Ainsi on entretient de cordiales relations avec ses prêtres; on les défend toujours contre les injustes critiques on favorise leurs entreprises de zèle on suit docilement la direction religieuse qu'ils impriment; on se fait connaitre franchement d'eux comme de loyaux appuis....

D'une manière générale, les fidèles qui ont l'esprit paroissial se tiennent très unis entre eux et avec leur curé, comme chef, pour le soutien de la cause religieuse dans la paroisse.

A l'église de sa paroisse par la fidélité à la fréquenter préférablement à toute autre église, ou à y accomplir ses devoirs essentiels et même ses dévotions particulières, faisant pour cela de bon coeur les sacrifices qu'il convient: ce qui est, d'ailleurs, la vraie manière d'observer le précepte de l'édification mutuelle auquel sont tenus les paroissiens les uns à l'égard des autres; par des générosités et par testament, quand on le peut, pour subvenir à son entretien, à son embellissement, à la dignité du culte par la docilité à prendre part au chant et à la tenue liturgique durant les saints offices.

Aux oeuvres de sa paroisse en s'enrôlant dans les associations de piété et de zèle qui y sont établies en faveur de chaque catégorie de la famille paroissiale: les enfants, les jeunes gens, les hommes faits, les jeunes filles, les mères de famille; en soutenant de ses libéralités les oeuvres catholiques et, tout particulièrement, les oeuvres locales qui ont pour but la protection de l'enfance et la protection de la jeunesse, en prêtant son aide et son influence personnelle, quand il y est fait appel, en vue du bien de la religion et du salut des âmes, etc.

Ceux qui ont à coeur de se montrer animés du véritable esprit paroissial font généreusement les petits sacrifices de vues personnelles, de susceptibilité, d'amour-propre, qu'impose parfois la collaboration aux oeuvres paroissiales. Ils s'efforceront, par leur exemple d'abord, mais aussi par de sages réflexions, de faire comprendre dans leur famille et dans leur entourage la vraie notion, l'importance et la pratique de l'esprit paroissial. Combien de paroissiens indifférents ou capricieux prendraient le chemin de l'église paroissiale si chacun faisait ainsi son devoir envers les distraits et les négligents.

Développer l'esprit paroissial, c'est développer le véritable esprit chrétien dans la paroisse.

Bulletin Paroissial.

—oOo—

LAFOND

Monsieur le chanoine A. Myrand, curé de la paroisse de Ste-Anne, à Ottawa, a passé la semaine dernière à Lafond, en visite chez son neveu, M. P.-R. Rouillard.

Il était accompagné de sa soeur, Mme Rouillard, de Québec. M. le chanoine a bien voulu nous donner le sermon, dimanche, à la grand'messe.

Les distingués visiteurs sont retournés dans l'Est vendredi dernier, enchantés de leur voyage.

On rencontre un peu partout les machines à battre le grain qu'on remise dans leurs quartiers d'hiver.

Le rendement du blé a été très bon: une moyenne de 30 minots à l'acre.

M. Jos. Robinson a subi une grave opération à l'hôpital Général d'Edmonton. Il est en bonne voie de rétablissement et reviendra bientôt au milieu des siens. —Corr.

—oOo—

A voir la manière dont nous jugeons notre prochain, et celle dont il nous juge, il serait à désirer que nous puissions emprunter sa conscience et lui prêter la nôtre.—Cte de Belvèze.

* * *

L'amour dans le coeur de la femme est le diamant dans le charbon. On y trouve le feu, la mort et la lumière.—Arsène Houssaye.

Lauréats du mois de septembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Otello d'Apollonia, Winnipeg, Man.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.
Rhétorique	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Vettorel, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Fernand Thibault, Edmonton, Alta.	Laurent Hébert, Villeneuve, Alta.
Versification	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.	Rosaire Bernard, Beaumont, Alta.
Méthode	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.
Syntaxe	Paul Huot, Vimy, Alta.	Bérard Breton, Battleford, Sask.	Henri Bonnet, Butte du Paradis, Sask.
Eléments Latins A	Maurice Bonneville, Wolseley, Sask.	Gustave Baudais, Domrémy, Sask.	Albert Nedelec, Butte du Paradis, Sask.
Eléments latins B	Theodore Burger, Edmonton, Alta.	Lawrence Rimmer, Pibroch, Alta.	Lawrence Rimmer, Pibroch, Alta.
Préparatoire français I	Maurice Belletier, Falher, Alta.	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.
Préparatoire français II	Napoléon Carrière, Vimy, Alta.	Napoléon Carrière, Vimy, Alta.	Napoléon Carrière, Vimy, Alta.
Préparatoire français III	Wilfrid Boulanger, Merritt, C.B.	Wilfrid Boulanger, Merritt, C.B.	Wilfrid Boulanger, Merritt, C.B.
English Preparatory I (Grade VIII)	Maurice Pelletier, Edmonton, Alta.	Léon Brosseau, Brosseau, Alta.	Léon Brosseau, Brosseau, Alta.
English Preparatory II (Grade VII)	Napoléon Carrière, Vimy, Alta.	Jacques Amyot, Edmonton, Alta.	
English Preparatory II (Grade V)	André Rostaing, Calgary, Alta.	Georges-Etienne Deschênes, Edmonton, Alta.	Georges-Etienne Deschênes, Edmonton, Alta.

16 OCTOBRE

25e Anniversaire de la fondation de la paroisse St-Vincent

Grand'messe par le Père Simonin, O.M.I.

Sermon par le Père Thérien, O.M.I.

2 h. de l'après-midi, bénédiction d'une croix près du lac.

8 h., soirée et séance par les artistes de St-Paul.

BIENVENUE A TOUS



Page Agricole



L'exposition mondiale du grain

REGINA.—Les cultivateurs de l'Ontario seront représentés par au moins 500 entrées dans les catégories compétitrices, lorsque l'Exposition Mondiale du Grain s'ouvrira à Regina en 1933. Telle est la nouvelle que nous communique M. J. A. Carroll, du service des marchés, des récoltes et de la coopération, du Ministère de l'Agriculture.

"La province d'Ontario sera bien représentée à l'Exposition Mondiale du Grain de Régina, Canada, en 1933", dit M. Carroll. Depuis trois ans les exposants de l'Ontario sèment des semences spécialement sélectionnées, en vue de produire de bons échantillons pour l'Exposition Mondiale du Grain. Ces échantillons ont été pris dans les récoltes de 1930 et de 1931 et bien conservés depuis lors, beaucoup d'autres seront recueillis dans la récolte de cette année.

"L'Ontario sera représenté également dans les concours de jeunes juges de grain et de graines de semences. C'est à M. R. S. Duncan directeur des agronomes, que l'on a confié la tâche d'organiser les concours d'élimination dans chaque comté et de choisir l'équipe de jeunes juges."

M. Carroll dit aussi que l'Ontario aura 200 pieds d'étalages dans le Palais du Grain. "Ceci", dit-il, "permettra également à la province d'exposer devant le monde entier les produits agricoles très variés qu'elle a en abondance."

—oOo—

Le communisme

A l'heure actuelle, sous l'oeil paternel d'autorités qui laissent faire en se donnant pour excuse qu'elles sont désarmées légalement, un groupe, peu important, en somme, prêche dans nos centres les beautés du communisme, ses avantages et sa raison d'être.

Il ne faudrait pas exagérer le danger, le devoir de tous serait néanmoins de tuer la révolte dans l'oeuf, et empêcher la diffusion d'idées malsaines et corruptrices dans la masse; qui peut mieux y réussir que nos législateurs?

Précisément, les quelques groupements communistes qui existent dans notre Province, ont, paraît-il, une existence légale et en autant qu'ils se conforment aux lois écrites, il ne faut pas les toucher.

On paraît oublier, en haut lieu, qu'au-dessus du fatras des lois humaines, il en existe une autre, toute de justice et de charité, LA LOI DIVINE, celle que tous les chrétiens considèrent inviolable et c'est justement celle-ci qui est le plus vigoureusement attaquée par les communistes, et, fait navrant à constater, on laisse faire.

Dieu, la religion, les prêtres, sont traînés dans la boue la plus abjecte par des individus sans principes, en présence d'auditoires plus ou moins préparés, quelquefois des jeunes gens, presque des enfants, c'est leur droit, ose-t-on répondre à ceux qui ont le courage de se plaindre, nous n'y pouvons rien, adressez-vous à la justice.

Belle échappatoire quand on sait d'avance que les juges sont désarmés.

Le réveil devrait pourtant sonner, il y va de l'intérêt du pays tout entier, veut-on ignorer en haut lieu, ou ignore-t-on réellement que le mal s'infiltre jusque dans nos écoles élémentaires, que des adeptes en herbe préconisent les idées perverses, en classe, pendant les récréations, à la sortie des écoles, même celles dirigées par des religieux?

Ignore-t-on que dans les familles, on entend avec stupeur des enfants qui posent des questions en rapport avec les idées nouvelles et que beaucoup de parents sont obligés de requestionner pour discerner les causes du mal, afin de mieux le combattre?

Que va-t-il arriver dans les foyers où l'on va se contenter d'imposer silence à l'enfant, là où les parents sont trop pressés ou manquent d'énergie, l'enfant va penser tout bas; qui dit que plus tard, qu'il n'agira pas tout haut.

Le danger est là, il avance à petits pas, dans l'ombre, pourquoi le nier, pourquoi ne pas prendre immédiatement les moyens légaux de le conjurer?

On a fait bien d'autres lois de circonstances, même avec effet rétroactif, est-ce parce qu'elles étaient nécessaires aux hommes, peut-être! ! ! Pourquoi ne pas en faire une qui protège la société toute entière, nous entendons celle qui veut vivre dans la paix, la justice et qui reconnait qu'au-dessus des hommes, si puissants puissent-ils se croire, il est un Grand Juge qui a le droit de demander justice pour tous.

Nous savons que notre faible voix n'atteindra pas les sommets, peu nous importe, nous aurons fait notre devoir et si chacun de ceux qui pensent comme nous, voulait en faire autant, peut-être que ceux qui reposent béatement sur leurs sièges capitonnés, se réveilleraient-ils avant le Jugement dernier.

R. M. P.

LA PRESERVATION DES POTEAUX DE CLOTURES

La pose des clôtures sur les fermes et les ranches de l'Ouest canadien et leur entretien, entrent pour une grosse part dans le budget annuel de la ferme. Le coût d'achat des poteaux de clôture n'est pas aussi élevé que celui du fil de fer, mais ils peuvent à la longue revenir plus cher, car un grand nombre de poteaux doivent être remplacés de temps à autre. Un moyen qui permettrait, sans gros frais, de faire durer la vie des poteaux devrait donc intéresser tous ceux qui s'occupent du problème de la construction et de la réparation des clôtures.

Pour les poteaux de cèdre et de tamarac bien sains, le goudron de charbon est peut-être le préservatif le plus économique, dans les conditions de la ferme. L'huile de créosote est un préservatif encore plus efficace, mais elle coûte plus cher et est d'application plus difficile. Si l'on préfère le créosotage, nous recommandons que l'on achète des poteaux créosotés sous pression, dans un établissement spécial. Le traitement au goudron de charbon coûte environ 1½ à 2 centins par poteau, tandis que les frais de créosotage s'élèvent jusqu'à 5 ou 6 centins par poteau.

On peut grandement prolonger la durée des poteaux de peuplier du pays en les faisant tremper, tandis qu'ils sont encore verts, dans une solution de souperose bleue. On peut aussi employer cette substance sur les tamaracs et les cèdres verts.

Dans la construction d'une clôture de deux milles de long, à la Station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta, en 1927, nous avons employé des poteaux de cèdre ronds et fendus; les uns ont été traités avec du goudron de charbon, d'autres avec de la créosote et le reste laissé non traité. Ces poteaux ont été soigneusement examinés en 1931, et nous avons constaté que la pourriture avait pénétré dans quelques-uns des poteaux non traités jusqu'à une profondeur de ¾ pouce, tandis que ceux qui avaient été traités avec du goudron de charbon n'avaient presque pas souffert. Ces observations semblent indiquer que le traitement des poteaux de clôture est un procédé très économique.

Le traitement au goudron de charbon est simple et peu coûteux. Nous avons étudié différentes espèces de bois traitées avec différents préservatifs. Pour plus amples renseignements sur ce sujet, s'adresser à la station expérimentale fédérale d'herbages, Manyberries, Alberta.

L. B. THOMSON,
Station expérimentale fédérale d'herbages,
Manyberries, Alberta.

LE MONDE EVOLUE VERS LA DICTATURE

C'est ce que déclare M. Lucien Romier lors d'une entrevue avec un journaliste du Devoir—La France et l'Angleterre sont les deux seuls pays à n'en pas avoir, mais ils semblent s'y acheminer—La physionomie du Canada et des Etats-Unis—Le plan quinquennal russe est une faillite complète—Le capitalisme est loin d'avoir résolu le problème de la distribution et de la production

Le "Devoir" publiait récemment une entrevue donnée par M. Lucien Romier à l'un de ses journalistes. Nous en reproduisons la majeure partie.

Parce que le politique comme l'industriel est souvent aujourd'hui en face de tâches qui dépassent la capacité de son cerveau, qu'il se contente de régler ou d'écarter les problèmes qui se présentent à lui non dans l'ordre de leur importance mais dans celui de la puissance des pressions qu'on exerce sur lui, et parce qu'il ne fait qu'administrer au lieu de gouverner, qu'il ne classe rien, qu'il ne se donne pas la peine ou ne peut se donner la peine de prévoir, la masse est portée à réagir et à commander la dictature afin de savoir où elle va et de quelle façon elle y va. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, le monde évolue vers la dictature. La France et l'Angleterre sont les deux seuls pays de l'Europe à ne pas avoir de dictateurs à leur tête et ils se demandent s'ils ne finiront pas dans les années qui vont venir, sous la pression des faits économiques ou financiers, par se soumettre au rythme général qui, à l'heure actuelle, emporte le monde vers les formules nouvelles de dictature ou de fascisme.

Telles sont quelques-unes des idées qu'a exprimées devant nous au cours de l'entrevue qu'il nous accordait dans la salle de lecture de l'hôtel Windsor, M. Lucien Romier, économiste et écrivain célèbre, arrivé à Montréal hier soir pour y passer environ six semaines au cours desquelles il donnera une double série de cours sur les méthodes économiques de l'Europe et la crise du capitalisme, devant les élèves de l'Ecole des hautes études commerciales et ceux de la Faculté de droit, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien affilié à l'Université de Montréal.

M. Romier est bien connu dans le monde des économistes et de tous ceux qui cherchent une "explication de notre temps". Il vient de publier son quinzième volume, véritable méditation lyrique sur son pays et celui de notre première mère-patrie. Mais même dans ce livre écrit pour se délasser, M. Romier est demeuré économiste. Son PLAISIR DE FRANCE fait le plaisir de tous ses lecteurs habituels.

M. Romier est venu en Amérique en 1928. Il y revient après quatre ans. Il est arrivé à Montréal hier, après avoir visité les Etats-Unis et est entré au Canada par Vancouver.

A Vancouver, à Saskatoon, à Edmonton, à Winnipeg, M. Romier a adressé la parole à des auditoires en grande partie universitaires. Il n'a pas prononcé de conférences. Il a subi aux divers endroits pendant des heures des assauts de questions de toutes sortes allant de l'étalon-or au communisme. On lui parlait en anglais et il répondait en français. Il a observé que si l'on parle peu le français, on comprend généralement assez bien le français à travers le Canada anglais.

Le Canada

Au sujet du Canada, M. Romier a déclaré qu'il le trouve dans une situation excellente. Les comptes d'épargne dans les banques sont élevés, ce qui est un bon signe. On ne voit pas la misère extérieure comme aux Etats-Unis ou en certains pays d'Europe. Les chômeurs ne sont jamais plus de 4 à 5,000 dans les petites villes, de sorte qu'il n'y a pas de chômage vraiment dramatique dans le pays, ce qui n'est pas étonnant quand la population n'est plus forte sur une aussi grande étendue.

Le Canada a une physionomie bien particulière. Mon impression la plus profonde est celle-ci: dès la traversée de la frontière, on observe un changement, changement psychologique. Le Canadien, même l'Anglais, est moins tendu que l'Américain vers la vie matérielle. Il a une autre façon de concevoir la vie que son voisin du sud, plus sombre, qui ne pense qu'à gagner de l'argent. Le Canadien est gai. Dans l'Est, il l'est parce que Français, mais dans l'Ouest il l'est aussi car il se trouve notamment en Colombie beaucoup d'Ecossais qui ont l'humour dans leurs discours.

Le changement aux Etats-Unis

Je n'avais pas vu les Etats-Unis depuis 1928, reprend M. Romier. Jamais je n'avais été témoin d'un changement aussi considérable que celui qu'il m'a été offert de voir. Les Etats-Unis souffrent moins que l'Autriche, certes, où même lorsque les gens ont le ventre creux, ils dansent et chantent parce qu'ils regardent la vie comme une partie de plaisir et non comme une obligation de gagner de l'argent comme les Américains, mais ils souffrent. Quand j'y suis passé il y a quatre ans, tout le monde était riche. Personne ne quêtait dans la rue. Aujourd'hui, à tous les vingt pas, vous êtes arrêtés dans la rue et l'on vous sollicite de façon impérieuse.

La prospérité avait aidé à rendre l'unité américaine plus grande. Depuis que la dépression est venue, les groupes ethniques remontent à la surface. Il est curieux de constater qu'il n'y a pas d'idées générales aux Etats-Unis à une époque de crise comme celle-ci. En Europe on aurait une doctrine, un parti. Par conséquent, l'armature financière, policière, oligarchique des Etats-Unis reste la même.

La situation financière demeure insoluble. Il y a une surcapitalisation énorme. Toutes les affaires surcapitalisées font l'effet d'un homme congestionné qui attend le secours.

A côté, un artisan, qui n'a pas de dettes et qui achète à un prix diminué, édifie une petite fortune avec les mois et les années. C'est pourquoi vous qui avez tous les trente ans aux Etats-Unis une génération qui fait faillite et une autre qui fait fortune. Le grand problème américain, poursuit M. Romier, consiste à résorber l'inflation de crédit. Vous avez quatre parts qui ne valent rien mais qui pourraient en valoir une bonne. Il est évident qu'il vaudrait mieux convertir les quatre anciennes actions en une, mais comment faire comprendre la chose au peuple? C'est le cas de votre chemin de fer Canadien National. Toute la crise économique, comme vous le voyez, est une question de comptabilité.

Le Canadien National traverse des régions presque désertes dans l'Ouest, mais susceptibles de se développer et de rapporter beaucoup. Avec un capital normal, je crois que le C.N.R. peut faire ses frais, mais je ne veux pas en dire davantage, car je puis être mal informé ou m'étendre trop sur un sujet qui vous regarde. De même pour les hôtels. Il n'y a pas d'autre chose à faire que de les liquider et de les revendre à des sociétés. Il ne faut pas s'affoler, mais il ne faut pas non plus maintenir des cadres vides.

Effort artificiel

Aux Etats-Unis, on fait un effort artificiel pour réprimer la crise. La raison est purement électorale, comme c'est pour une raison électorale que l'on a facticement retardé la dégringolade qui devait normalement survenir en 1927. Aujourd'hui, il faut non seulement corriger l'inflation prévue de 1927, mais le surplus d'inflation de 1927 à 1929. La baisse des prix des produits agricoles a commencé en 1927 tandis que les prix des produits industriels n'ont cessé de monter jusqu'en 1929 et même en 1930. Finalement, c'est la baisse graduelle des produits agricoles qui a amené la catastrophe. Les bonds de la bourse sont un signe de l'effort artificiel américain de répression de la crise. A force de tourner une manivelle, la machine peut venir à marcher. Quel que soit le président américain de l'automne, les problèmes économiques restent entiers. Si les dettes de guerre étaient supprimées, il y aurait vraisemblablement une très forte reprise des affaires au printemps. Il se produit un fait étrange. Les démocrates, qui devraient être le parti aux fenêtres ouvertes, combattent par simple raison électorale, la libéralité du parti républicain, son penchant à la remise des dettes de guerre ou du moins à leur diminution. Comme vous voyez, l'électorisme peut causer bien des malheurs.

Sur l'Angleterre

A ce moment la conversation est aiguillée sur la politique fiscale anglaise et sur la conférence impériale en matière de finance et d'économie, depuis un an. C'est un pays qui a conduit pendant dix ans son bateau contre le vent. Il a maintenu de hauts prix, pendant que les prix baissaient. Il a observé une politique de libre-échange, alors que les murailles tarifaires s'élevaient un peu partout. Il a tenu le coup pendant 10 ans. Après 10 ans, il a vu que cela devenait intenable. Pour équilibrer son budget, il a inauguré une politique fiscale. Il a pris la position de l'adversaire et je prévois qu'il essaiera de ramener les autres pays à la politique libre-échangiste.

L'une des choses qui m'a le plus surpris a été la décision de la conférence impériale de ne pas former de comité économique impérial permanent. Vous auriez eu là des experts qui auraient travaillé à développer l'esprit de corps dans l'Empire au point de vue économique. Le Canada a grandi son prestige par cette conférence. Les Etats-Unis ont dû regarder vers le nord. La France a été de tous les pays l'un des moins affectés par les accords de la conférence. Les pays le plus affectés sont les producteurs de blé, de viandes, de fruits, de bois, c'est-à-dire la Russie, l'Argentine et la Scandinavie.

La Russie manque de contremaîtres

Amené à parler de la Russie, notre distingué interlocuteur déclare sans hésitation que le plan quinquennal est une faillite complète, pour la simple raison que la Russie manque de contremaîtres. Devant notre étonnement, M. Romier ajoute que les manoeuvres et les ingénieurs sont toujours faciles à trouver, mais qu'il faut un siècle pour former des contremaîtres, car les contremaîtres doivent être des artisans supérieurs. Au Canada, au début de la colonie, vous avez reçu des gens de métier, voilà pourquoi la fondation du pays a réussi. En Russie, on a construit de grandes usines, on a fait venir des ingénieurs étrangers, on a trouvé la main-d'oeuvre sur place, mais on n'avait pas les contremaîtres pour diriger le travail. Résultat: fermeture des usines ou production grossière. Dans le domaine agricole, ce n'est plus la même chose. La Russie peut venir à avoir une production de blé presque menaçante pour d'autres pays, mais là encore il ne faut pas exagérer, car à mesure que la bonne alimentation et le bien-être se développeront en Russie, la consommation de blé augmentera considérablement.

Le fameux dumping a été un acte de désespoir. La Russie a affamé son monde pour payer ses tracteurs. N'oublions pas qu'elle a une population de 175,000,000 d'habitants, soit autant de consommateurs.

La force de la Russie est dans son monopole du commerce extérieur. Elle est la bancaire de l'épargne sous forme de cartes de ses travailleurs. Elle est un énorme client et peut acheter à très bas prix.

M. Romier nous dit alors un mot de l'Allemagne et de l'Italie, où la dictature triomphe d'autant plus aisément que l'instruction primaire est limitée et jeune. Si la France et l'Angleterre ont pu résister à la dictature jusqu'à maintenant, c'est à cause de leur instruction primaire ancienne. L'Allemagne, pays de savants, de philosophes, d'hommes cultivés, est passée du régime féodal à l'impérialisme en 1870 et elle aime tellement la guerre qu'elle suit aujourd'hui un garçon de bottier: Hitler.

L'Italie compte 50 p.c. d'illettrés. L'esprit critique n'est pas développé dans le peuple qui n'est mis au courant de la politique que de façon orale et selon que le veulent bien les fonctionnaires.

Problème non résolu

Comme dernière idée, M. Romier nous expose que le capitalisme a résolu le problème de la production en masse et à bon marché, mais qu'il est loin d'avoir résolu le problème de la distribution. Il est démontré que la production coûte 35 p.c. et la distribution 65 p.c. La production a progressé et la distribution a rétrogradé d'un siècle. Le nombre des commerçants a augmenté de millions depuis la guerre, parce que le commerce est devenu à la portée de tous. La publicité n'est plus facultative et engendre des frais nouveaux. Elle s'est créé un empire négatif, c'est-à-dire que si elle ne fait pas nécessairement vendre un produit, sans elle le produit ne se vend pas.—A. A.

Découvertes intéressantes à Port Royal

Des chercheurs réussissent à localiser, par des fouilles, les ruines du fort d'Aulnay de Charnisay, celles de l'église Jean-Baptiste et les ossements d'Aulnay lui-même

ANNAPOLIS-ROYAL, N. E. — A l'aide de documents historiques reçus récemment de France, des chercheurs ont pu localiser, par des fouilles, les ruines du vieux fort d'Aulnay de Charnisay, les ruines de l'église St-Jean-Baptiste et les ossements d'Aulnay lui-même.

D'Aulnay, qui fut pendant un certain temps maître de l'Acadie, "tout comme s'il était roi", se noya en 1650, trois ans après s'être emparé du fort LaTour et avoir chassé Charles de la Tour du pays. Dans son testament, en date du 20 février 1649, il demanda que ses restes fussent inhumés sans aucune pompe et placés à l'entrée de l'église de Port-Royal, sous les marches et demanda en même temps à tous ceux qui passeraient par là d'avoir pitié d'un homme qui ne mérite que la colère et les châtiments d'un Dieu justement courroucé". Les instructions qu'il donnait dans ce testament furent suivies à la lettre et il fut enterré peu de temps avant le retour de la Tour en Acadie. En 1690, l'église fut incendiée par des pirates. Les siècles qui suivirent jetèrent un épais manteau sur les ruines de l'église et du fort.

Pour les générations qui vinrent ensuite, l'endroit de la sépulture d'Aulnay demeura un mystère. Tout le monde connaissait l'histoire de ses longues querelles avec Charles de la Tour. L'histoire nous avait appris comment Madame de la Tour était morte de peine par suite de la cruauté d'Aulnay, comment La Tour, à son retour, épousa la veuve d'Aulnay et comment le vieux père d'Aulnay servit d'avocat à La Tour. Mais c'est à M. L. M. Fortier, président de la Société Historique d'Annapolis-Royal et conservateur honoraire du "Fort Anne National Park", que nous devons la découverte de ces ruines historiques et des ossements d'Aulnay de Charnisay.

C'est M. Fortier qui recueillit en France les renseignements précieux qui rendirent possible cette découverte et qui obtint les services de l'ingénieur Ernest Wade, de Granville Centre, pour faire pratiquer les fouilles.

—oOo—

Hommages à la mémoire de Paul Doumer

Un timbre portant le portrait de l'ancien président sera émis le 6 mai 1933.—Le nom de Doumer au nouveau navire français

PARIS.—Le gouvernement vient d'annoncer que le 6 mai 1933, 1er anniversaire de la mort de Paul Doumer, un nouveau timbre-poste français sera émis, portant le portrait de M. Doumer.

La compagnie française transatlantique a annoncé en même temps que le navire actuellement en construction, qui sera le plus gros navire en même temps que le plus rapide transatlantique au monde, recevra, lors de son lancement, le mois prochain, le nom de Paul Doumer.

—oOo—

Les déportés du Canada

Une augmentation de 156 pour cent

Ottawa. — La crise a amené une augmentation considérable du nombre des hommes, femmes et enfants déportés du Canada. Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1932 le nombre des déportations du Canada vers des pays autres que ceux de l'Empire britannique et les Etats-Unis, a augmenté de 152 pour cent relativement au chiffre correspondant pour l'année fiscale précédente. L'augmentation des déportés vers des pays britanniques a été de 37 pour cent.

Des 7,025 déportés au cours de la dernière année fiscale, 4,507 l'ont été parce qu'ils étaient devenus à la charge du public; ce nombre se subdivisait en 2,459 hommes, 917 femmes et 1,131 enfants.

Au cours de l'année fiscale 1930-1931, qui était aussi une année de crise, il y a eu 4376 déportations ou 61 pour cent de moins qu'en 1931-32. De ce nombre 2245 ont été déportés parce qu'à la charge du public, soit moins que la moitié du nombre correspondant peur 1931-32. Ce nombre comprenait 1,116 hommes, 456 femmes et 673 enfants.

—oOo—

Une fortune qui diminue

La fortune de l'inventeur de la montre Ingersoll

New-York. — La fortune faite par R.-H. Ingersoll avec la montre à un dollar, laquelle aurait dépassé $5,-000,000, était diminuée jusqu'à $257,-295 au moment de sa mort en 1928, d'après un rapport de la cour des tutelles fait ces jours-ci. Des placements défavorables ont apporté cette réduction.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Ce qui manque aux Canadiens français

Monsieur le rédacteur,

A constater l'apathie d'un trop grand nombre des nôtres on est porté à se demander s'ils sont convaincus d'être une race et d'avoir des devoirs envers elle.

C'est triste d'avoir l'air de mettre en doute de telles choses, mais n'est-il pas vrai que chez nous un trop grand nombre semble appartenir les uns exclusivement aux libéraux, les autres aux conservateurs, d'autres à leur profession, d'autres à leurs affaires, celui-ci à sa ferme, celui-là à sa paroisse, et pendant ce temps-là les intérêts généraux de notre nationalité périclitent faute de bras pour les soutenir et de coeurs pour les aimer par dessus tout. De plus, la grande majorité des nôtres sont loin d'être convaincus que nos oeuvres, qui assureront notre survivance telles que l'Association canadienne française, notre journal la Survivance, et nos institutions d'éducation, ne peuvent être soutenus sans exiger du dévouement, sans exiger des sacrifices d'opinions et d'argent, sans occasioner des luttes.

Il n'y a rien que la terre qui ait été faite de rien. Depuis les sept jours de la création, il faut quelque chose pour faire quelque chose.

Il nous est permis de le déplorer, mais les Canadiens sont venus au monde après le péché originel, après que l'homme fut condamné à manger son pain à la sueur de son front.

Les oeuvres qui durent, sont à base de sacrifices. Des sacrifices, il en faut chez les chefs sans doute, mais il en faut aussi chez les autres: "ça ne **doit pas toujours être aux mêmes à se faire tuer**", disaient les poilus.

La survivance d'un peuple, c'est l'affaire de tous les gens de la maison. Si les chefs que nous avons élus ne font pas tout leur devoir, remplaçons-les par d'autres: mais s'ils avancent, suivons-les. Qu'ils se sentent poussés, portés, soulevés par la masse derrière eux, car les chefs sans armée sont condamnés à la défaite; puis quand une armée se tient à son poste, Dieu finit toujours par lui donner les chefs qu'elle mérite.

France et sans Dol.

—oOo—

Le cinéma anglais

Monsieur le rédacteur,

J'ai été content de lire la réponse signée par "Sans Reproche", à ma lettre du 21 septembre. Je m'attendais un peu à cela, car, voyez-vous, le cinéma est tellement d'actualité qu'on ne peut pas rester inactif lorsqu'on en parle. Je suis d'autant plus content, que "Sans Reproche" a été dans le commerce des "vues" et qu'il dit parler avec connaissance de cause.

Vous nous dites, "Sans Reproche", que les amusements paroissiaux vous intéressent, parce que vous êtes père de plusieurs enfants. Moi aussi j'en ai plusieurs. Nous sommes donc sur le même terrain, mais peut-être avec des idées différentes. Moi, premièrement, je veux que mes enfants gardent la mentalité française que je leur donne à la maison.

Vous nous dites que "le monde est révolutionné par les inventions nouvelles: l'aéroplane, la radio, le cinéma, la télévision," etc. Je ne sais sur quoi vous vous basez en disant qu'il n'y a plus moyen de se passer de ces différentes inventions, car elles ne sont pas absolument nécessaires à la vie de l'homme, bien que Dieu ait permis leur découverte. Il y a bien des choses qui existent et qui ne servent qu'à nuire à l'homme plutôt qu'à l'aider. Pour moi, de la façon dont on se sert du cinéma dans nos paroisses canadiennes françaises, on en fait un outil qui travaille à angliciser nos groupes, si même il est neutre au point de vue moral.

Vous dites "qu'il est pénible de voir la majorité des catholiques se désintéresser de la science". Il me semble qu'ils ont parfaitement raison, surtout s'ils constatent que cette science peut devenir un engin destricteur de la foi et de la morale: v.g.: le mauvais cinéma. Sans doute, j'admets avec vous qu'il est nécessaire de christianiser la science. Mais qu'on en prenne les moyens!

Si les catholiques veulent christianiser le cinéma, qu'ils s'unissent ensemble pour organiser une compagnie catholique qui produirait du cinéma catholique. Je ne crois pas que les producteurs actuels de Hollywood christianiseraient un jour leurs productions, parce que les catholiques vont les voir au cinéma. C'est bien le dernier de leurs projets.

En France, comme vous l'écrivez, il y a bien le Bon Cinéma Catholique français. Vous dites qu'ils ont quelques films, mais pas de représentant au pays. Je puis vous dire qu'ils ont ici, au Canada, un représentant et c'est M. Edouard Garand, de Montréal. Mais que fait-on pour encourager ces vues dans notre province? Et comment pouvons-nous espérer christianiser le cinéma actuel, produits par des juifs, distribué par des juifs qui se moquent pas mal des questions morales et de races, pourvu que l'or entre dans leur gousset? Et ce sont de telles vues sorties des studios de Hollywood qui sont montrées dans nos paroisses! Oh! il y a encore de l'ouvrage à faire avant de pouvoir christianiser le cinéma!

A votre dire, il est presqu'impossible pour nous de nous procurer des vues françaises de l'Est, vu les prix exorbitants qu'elles nous coûteraient pour les faire venir ici; et en attendant, vous espérez que les paroisses canadiennes françaises se contenteront de vues anglaises. Une vraie belle manière de mourir tout doucement sans même essayer de ce débattre! Mais il nous faut réagir. Pourquoi ne pas nous organiser afin que ces vues du Bon Cinéma Catholique français viennent jusqu'ici. Non pas pour une seule paroisse, mais pour toutes les paroisses canadiennes françaises. Ce studio a un représentant au pays, donc il doit y avoir moyen de faire des affaires, sans cela le studio ne serait pas représenté au pays.

Vous mentionnez, "Sans Reproche", quelques noms de bonnes vues. . . toujours anglaises. Pourquoi ne pas mentionner les autres, en particulier celles que l'on a montrées récemment! Vous suggérez de faire un choix parmi les meilleures. Pourquoi ce choix n'a-t-il pas été fait avant?

Car, il y a des vues qui n'auraient jamais dû être montrées dans des salles paroissiales, tant au point de vue de la langue et de la morale. Je ne suis qu'un pauvre laïque, mais j'entends parler de ces représentations, peut-être mieux qu'un curé, et d'après ce qui m'en est rapporté, vous seriez surpris d'apprendre ce que les gens imaginent et pensent!

"Sans Reproche", vous dites que ces représentations ne sont pas une mine d'or. Il est certain qu'elles ne sont pas montrées seulement en vue de faire de l'argent. Mais il n'y a rien de mal à cela. Tout ce que je voudrais, c'est que tout en encourageant nos oeuvres paroissiales, nous montrerions quelque chose qui servirait à instruire nos gens de saines connaissances, au lieu de leur enseigner à s'angliciser ou leur faire apprendre toute une foule de choses qui ne sont pas utiles.

Les enfants aiment à raconter les aventures qu'ils ont vues au cinéma. Pensez-vous, en toute sincérité, que dans leur enthousiasme à tout raconter ces vues, qu'ils prendront le temps de traduire le tout en français. Donc, il n'y a aucun doute que le germe d'anglicisation pris au cinéma se répandra à la maison, tout aussi bien qu'en récréation et à l'école! Sans Reproche, veuillez me donner votre franche opinion à ce sujet.

Sans Peur.

—oOo—

Le cinéma

Monsieur le rédacteur,

Au dix-septième siècle, on s'alarmait de l'influence du théâtre sur les moeurs; plus tard on s'effraya des ravages du roman licencieux; depuis un demi-siècle on voit avec stupeur la puissance corruptrice du journal à sensation; de nos jours ces instruments de perversion morale et intellectuelle semblent dépassés par une machine plus pernicieuse encore: le cinéma. C'est, sans contredit, l'invention la mieux perfectionnée pour engourdir l'intelligence de l'homme et pour énerver sa force de résistance à l'emportement des passions.

Pour lire un journal, pour suivre la trame d'un roman ou d'une pièce de théâtre, il faut encore une certaine activité d'esprit; au cinéma, il suffit de ne pas fermer les yeux et de se laisser faire. On en sortira avec des idées toutes faites, avec des goûts vagues qu'il faudra satisfaire, avec une répugnance croissante pour le réel où nous devons vivre. C'est là que couvent ces passions violentes qui produisent les malfaiteurs dont regorgent aujourd'hui les villes américaines.

L'atmosphère troublante, la demi-obscurité, les parfums, la musique, très souvent le contact de personnes qui **sont loin d'être indifférentes**, tout cela amollit le caractère, prédispose l'esprit à accepter toutes les doctrines et le coeur à suivre toutes les suggestions de la mauvaise nature. L'impuissance à réfléchir et l'impuissance à vouloir sont les conséquences naturelles de la passion pour les vues cinématographiques.

C'est là l'effet propre du cinéma, indépendamment des spectacles qu'on y représente. Or, ces spectacles sont de nature à décupler l'impression inévitable.

En effet, le cinéma contemporain s'adresse à ce qu'il y a d'inférieur dans les appétits de l'homme.

Les propriétaires n'ont qu'un but, attirer des spectateurs. Leurs grand moyen, c'est d'offrir aux foules des scènes criminelles ou immorales. Le bon cinéma qu'on veut propager risque fort de n'attirer pas grand monde, même parmi les catholiques et les honnêtes gens: c'est la sensation mauvaise que l'on cherche.

Il y a bien un comité de censure qui empêche la représentation des films scandaleux; mais il n'a pas réussi à nous procurer des spectacles moraux, instructifs et de bon goût. Ce qui triomphe d'abord sur nos scènes, ce sont encore les spectacles suggestifs, excitants, corrupteurs le plus possible. Ensuite, ce sont les drôleries insignifiantes ou franchement stupides. D'où vient l'énorme succès des scènes burlesques dont on s'amuse si fort au cinéma? Ce sera un fait étrange dans l'histoire de l'esprit humain que les réceptions triomphales faites à un Charlie Chaplin ou à d'autres bouffons analogues dans le monde entier. Contorsions ridicules, grimaces et jeux d'acrobates, scènes invraisemblables, farces de Pierrot, voilà ce que ces grands hommes offrent aux applaudissements de la démocratie.

"Thèmes stupides, dit un écrivain français, péripéties ahurissantes et parfaitement absurdes, chansons et orchestres épileptiques, telle est la nourriture ordinaire des esprits qui, devenus incapables de suivre les colonnes trop lentes du roman-feuilleton, trouvent tout juste assez de puissance pour déchiffrer les manchettes vibrantes du tableau, et qui suivent avec des yeux fixes le déroulement fiévreux des images. On se demande avec effroi quels cerveaux et quelles imaginations, des années de ce commerce avec l'écran laisseront à nos pauvres cinémanes."

Si les Français s'inquiètent et craignent de ne pouvoir résister à l'intoxication du cinéma, si la flamme du génie latin menace de s'éteindre à son foyer principal sous le souffle grossier de l'esprit américain, comment notre pauvre petit peuple pourra-t-il résister à la suggestion déprimante qu'il a constamment sous les yeux? Comme délassement de l'esprit, comme aliment pour le coeur, on lui présente ces scènes de fade sensiblerie, de passions morbides ou de bouffonnerie inintelligente. Là, rien pour nous, de notre histoire, de nos traditions, de nos aspirations, de nos espérances.

N'avons-nous donc tant lutté jusqu'ici contre les influences étrangères que pour abdiquer définitivement dans une salle de théâtre ou même, ce qui est plus triste encore, dans une salle paroissiale sous la présidence du curé? Nous qui étions si fiers de notre esprit français, de notre langue, de nos institutions, nous lâchons tout, nous devenons cosmopolites à l'école de pitres américains payés par des exploiteurs juifs.

Mais quoi faire pour résister au courant?

D'abord, il faut écarter la jeunesse de ces scènes qui les énervent et les détraquent. En outre, que les adultes se gardent eux-mêmes contre les suggestions de la pellicule. Qu'ils n'acceptent pas comme des héros ou des modèles de vie, des gens qui ne méritent que notre mépris. Que l'esprit français garde chez nous ses droits de censure et son sourire vengeur. Sachons rire de ce qui est ridicule, mépriser ce qui est méprisable, siffler ce qui le mérite.

Mais ne nous faisons pas illusion: ce ne sont pas les rois de la scène actuelle qui nous donneront un cinéma respectable.

Lors de la visite au Canada de la mission Fayolle en 1931, un journal de Québec disait que le plus grand service que la France puisse rendre actuellement au monde, c'est de lui offrir du cinéma, de la littérature et des artistes de bon goût et de bonnes moeurs: c'est peut-être de là que nous viendra le salut. De fait, depuis quinze ans, plusieurs organisations cinématographiques avec la Bonne Presse en tête ont créé le cinéma des honnêtes gens. Que nos bons religieux et que nos curés nous donnent de ce cinéma dit: **"des honnêtes gens"** et, nous serons les premiers à les approuver, mais de ces plats aux sauces pimentées comme ceux qu'ils ont donnés dans certaines paroisses, nous n'en voulons ni pour nous et encore moins pour nos enfants.

A bon entendeur, salut!

Pater familias.

Ecole consolidée de Donnelly

CONCOURS—SEPT. 1932

Catéchisme

Grade XI: Mlle Charlotte Maisonneuve, 100; Grade X: Mlle Rose Boulet, 85; Grade IX: Mlle Marguerite Forcier, 100, M. Paul-Emile Maisonneuve, 98; Grade VIII: Mlle Bertha Dandurand, 75; M. Elphège Fillion, 70; Grade VII: Mlle Adèle Boulet, 100; Mlle Délima Lemay, 98; Grade VI: Mlle Laurette Collin, 90; Mlle Aline Fillion, 88; Grade V: Mlle Cécile Brûlé, 89; Mlle Régine Fillion, 85; Grade IV: M. Edgar Collin, 80; M. Guy Parent, 78; Grade III: Mlle Doris Albert, 98; Mlle Léona Mailhot, 96; Grade II: Mlle Rita Boulet, 99; Mlle Germaine Collin, 98.

Français

Grade XI: Mlle Charlotte Maisonneuve, 92; Grade X: Mlle Rose Boulet, 84; Grade IX: Mlle Marguerite Forcier, 84; M. Bernard Beauchemin, 74; Grade VIII: Mlle Bertha Dandurand, 80; Grade VII: Mlle Adèle Boulet, 85; Mlle Délima Lemay, 80; Grade VI: M. Raymond Thibeault, 84; Mlle Alice Forcier, 81; Grade V: Mlle Cécile Houde, 86; Mlle Annette Collin, 79; Grade IV: Mlle Yvonne Tanguay, 72; Mlle Yvette Houde, 70; Grade III: Mlle Gilberte Fillion, 95; Mlle Thérèse Forcier, 90; Grade II: Mlle Rita Boulet, 85; Mlle Germaine Collin, 80.

Sans pain et sans vin, l'amour n'est rien; quand la pauvreté entre par la porte, l'amour s'envole par la fenêtre.

Nouvelles d'Edmonton

COLLEGE DES JESUITES

Les Anciens. La vie collégiale n'a pas habituellement l'animation d'un roman policier. Les jours se suivent et. . . se ressemblent. Toujours enclos, on en vient à limiter le monde aux quatre murs de la maison, à perdre contact avec la vie, à ne pas voir par delà le thème de ce soir. La courte vue n'est pas excellente pour préparer l'avenir.

Mais les Anciens sont venus. Ils ont éveillé des échos dans les coins les plus sacrés du Collège. Ils ont joué avec nous. A travers le sourire de **l'initiation** des jeunes, ils ont laissé pressentir le sérieux de la vraie vie. Ils ont prié avec nous. Leur visite nous a permis, à nous les écoliers, de voir où tendaient nos années d'étude. Et cette leçon restera. Nos têtes, inclinées sur la besogne obscure, se relèveront plus tard, préparées pour la lutte, préparées pour la vie. Préparées. Nos Anciens sont partout: prêtres et religieux, avocats et médecins, agriculteurs et financiers, professeurs et fonctionnaires. Leur formation, lente et austère comme la nôtre, les a aidés à percer, à se tailler un beau domaine.

Nous les connaissons mieux maintenant. La pensée de les suivre et de monter à leur hauteur éclairera les heures de lassitude et la monotonie du pénible apprentissage. Le grain de blé doit mourir, s'il veut porter son fruit. . .

Missionnaires. Mercredi, fête des Missions. En route pour la Chine païenne, les PP. Proulx et Doyon, S.J., ont stoppé chez nous. Visite des classes. Sermon du P. Doyon. Et le soir, causerie du P. Proulx. On a vu, sur la scène, un chinois presque authentique, pas plus haut que ça, expédié d'Orient via Calgary spécialement pour la circonstance.

Emile Brière a présenté aux missionnaires une bourse rondelette. Les coeurs ne souffrent pas de la Crise! "Mes Révérends Pères,

"Permettez-moi de vous offrir, au nom du Cercle Missiologique et du Collège, les débris de notre thermomètre. Au fait, vous ne savez peut-être pas ce que c'est que notre thermomètre. . . Voici.

"Aussitôt que nous avons appris votre passage parmi nous, devançant les conseils du P. Doyon, nous avons songé à tous les moyens de vous aider.

"Nous avons prié, d'abord. Le P. Modérateur du Cercle Missiologique nous avait enseigné la B.A. des éclaireurs. Nous avons amoncelé les B.A. (Bonnes Actions).

Ensuite, nous nous sommes dit que. si "l'homme ne vit pas seulement de pain", il ne peut pourtant pas s'en désintéresser tout-à-fait!

Donc, nous avons organisé un tirage. Un tirage tellement perfectionné, qu'un thermomètre, installé en récréation, en indiquait le progrès par une hausse quotidienne du mercure. Ce pauvre thermomètre, il a eu le malheur de se borner à $60. Le mercure, lui, montait, montait; il s'est mis à presser si fort les parois, qu'à la fin.... le verre a éclaté.

A qui la faute?

Mes Révérends Pères, j'en accuse la générosité, l'esprit de foi et l'âme apostolique de mes nombreux complices.

Et voici les pièces à conviction, les débris du thermomètre......"

La débrouillardise crâne et chrétienne de nos petits gars avait extorqué aux passants et même aux "ne passant pas" une fortune de $80.00!

———oOo———

JUNIORAT SAINT-JEAN

Allons de l'avant

La même plainte, souvent, se fait entendre: "Nos jeunes n'ont pas d'initiative".

Les a-t-on mis à l'épreuve pour contrôler la véracité ou la fausseté de cette assertion? Rarement.

Un jeune professeur (les jeunes ont de ces témérités) a voulu s'assurer par lui-même. Il a confié le programme d'études supplémentaires aux élèves. Il faut entendre par "études supplémentaires" ces travaux faits par les étudiants dans leurs réunions de cercle en dehors des classes et où ils se préparent d'une manière pratique à leurs tâches de plus tard.

Nécessairement, l'expérience appelait certaines réserves, certain contrôle du téméraire professeur. Par exemple, il a dû donner la grande directive, indiquer dans quelles limites le travail devait se faire de peur que dans leur enthousiasme juvénile les sujets de la tentative ne dépassent la mesure de leur force et surtout de leur cerveau.

Avec ce bagage de fond, les élèves ont-ils été capables d'élaborer le schéma des travaux pour toute l'année, de diviser les sujets, de choisir les orateurs les plus aptes à remplir la tâche démarquée, d'indiquer la manière d'agrémenter la sévérité des réunions à venir?

Il ne faut plus en douter. Un coup d'oeil, indiscret peut-être, sur le rapport de leur dernière réunion au comité d'organisation, m'a convaincu. Personne n'a le droit de se plaindre.

L'épreuve tentée s'est couronnée par une véritable réussite. Imaginez le détail de 14 séances, semées d'octobre à mai. Dans ce prospectus d'oeuvres intellectuelles on trouve un peu de tout.

La limite d'abord, c'tait l'histoire du Canada, ce qui est encore assez vaste! Entre ces bornes, je remarque: l'étude des origines, de nos guerres, de l'histoire politique, de la Confédération, des grands hommes de notre pays: Talon, de Laval, Laurier, Taché, etc. Ils ont même voulu se payer le luxe de toucher à la littérature: avons-nous une littérature propre, une oeuvre poétique originale. J'ai remarqué aussi trois débats: le plus considérable sur Riel, comme il fallait s'y attendre, un autre sur notre indépendance, enfin la question littéraire sujet d'une joute.

Ce n'est pas à dédaigner pour un début. Si le rêve croule, peu importe; ils auront au moins la joie d'avoir pensé et d'avoir jeté sur l'avenir un pont vers l'Avancement. C'est déjà beau.

Il faut les féliciter sans sourire et surtout souhaiter que l'effort, je le considère énorme, réussisse en proportion de leur espérance et de leur bonne volonté.

Ah! cette bonne volonté des jeunes! c'est à se demander si nous avons su en profiter et nous en servir. Je me souviens toujours avec un serrement de coeur ce mot de Montalembert à la chambre française: "Jeunes gens, donnez-moi vos vingt ans si vous n'en savez que faire".

Combien d'hommes de bonne volonté perdent leurs vingt ans faute de voir la voie propice entre toutes celles qui s'ouvrent devant eux. Il faut être là pour leur montrer la route; d'eux-mêmes ils s'y lanceront bien.

Le Comité m'en voudra de pousser l'indiscrétion jusqu'à le nommer mais j'aime mieux encourir leur grève de sourire que de laisser la lumière sous le boisseau. Ils sont huit, les voici:

Président: Ernest Forestier

Secrétaire: Paul Chatain

Conseillers: Tharcis Forestier, Adrien Charron, Lionel Landreville, Maurice Lafrance, Jacques Baril, Gérard Diamond.

J. d. S.

———oOo———

SAINT-JOACHIM

Nos quarante heures, à St-Joachim, commencées le 1er vendredi et terminées dimanche soir, eurent toute la solennité désirable. L'autel était magnifiquement orné de fleurs naturelles, fournies gracieusement par les paroissiens. La messe d'ouverture fut chantée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assisté par le R. P. Pépin, O.M.I., du Juniorat comme diacre et du Frère Godbout, O.M.I., comme sous-diacre. La chorale St-Joachim faisait les frais du chant. Vendredi soir, à l'heure sainte, le R. P. Bussières, O.M.I., du Juniorat, donna le sermon.

Dimanche à 11 h., le R. P. Lavoie, O.M.I., du Juniorat, chanta la grand'messe, assisté comme diacre par le R. P. Jacques, O.M.I., et comme sous-diacre, par le Frère Godbout, O.M.I. Notre chorale chanta une magnifique messe en musique. Le sermon fut donné par le R. P. curé, sur la nécessité de la réparation.

La clôture des exercices eut lieu le soir à 7 h. 30, présidée par le R. P. curé, assisté par le R. P. Jacques, O.M.I., et le Frère Godbout, O.M.I. Durant ces jours où le saint sacrement fut exposé, il y eut de nombreux adorateurs et une bonne partie de la paroisse s'est approchée de la sainte table. Honneur et gloire à Jésus-Hostie.

Partie de cartes: Dimanche soir, le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. donnait une partie de cartes à la salle paroissiale. Les paroissiens en grand nombre se sont rendus pour faire un succès de cette soirée. M. Jos. Julien présidait. Parmi les personnes présentes on distinguait, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, l'hon. juge L. A. Dubuc, président de l'A.C.F.A., les RR. PP. Hamel et Bouvier, S.J., ainsi que les RR. PP. Boyer, Tardif et Jacques, O.M.I.

Le R. P. Hamel nous rappela la bonne chanson française en nous chantant avec art quelques pièces de Botrel; et M. Lovett nous fit entendre quelques chants en anglais qui furent bien goûtés.

Le prix d'entrée, une magnifique horloge électrique, fut gagnée par Mme Ryan; les prix pour messieurs furent gagnés par M. J.-W. Pigeon et André Morin, et pour dames, par Mmes Thibeault et R. Bouchard. Les prix de consolation furent remportés par Mmes A. Kéroack et Béland. A eux tous nos félicitations.

Le cercle Saint-Joachim se fait un plaisir de remercier cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu venir l'encourager.

Retraite paroissiale: C'est dimanche prochain, le 16, que commence la retraite paroissiale, prêchée par le R. P. R. Smit, O.M.I. Avis à tous les paroissiens de répondre à l'appel de la grâce en venant tous faire une bonne retraite.

Distribution des prix: Vendredi, à 8 h. 30, nous aurons la distribution des prix du Concours de français pour l'école Grandin. Tous les enfants sont invités avec les parents. Cette distribution de prix sera présidée par l'hon. juge L.-A. Dubuc, président de l'A.C.F.A., le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, M. le président du cercle Saint-Joachim, Joseph Julien, et de quelques autres membres de l'exécutif.

Nos petits enfants, sous la direction de nos bonnes religieuses de l'Assomption, nous donneront une petite soirée intéressante.

———oOo———

Coin des BONNES AMIES

La soirée du 3 octobre a été très bien réussie. La salle pleine, les gais décors présentaient un joli spectacle. Environ trente tables se remplirent pour le bridge et les prix furent gagnés par Mlle Genevieve Dixon pour les dames, et par M. Henri Savoie pour les hommes. Après les cartes, un goûter succulent fut servi.

Cette soirée était organisée par les membres du comité social et de l'Exécutif. Un remerciement spécial est dû à Gertrude McNeil, en tête de l'organisation. Son dévouement et son initiative contribuèrent grandement au succès de la soirée.

* * *

Charlotte Bernier est revenue depuis quelque temps de Saint-Paul, Alberta, où elle a passé trois semaines en vacances.

La secrétaire.

———oOo———

Changements ecclésiastiques

Le chancelier de l'archidiocèse d'Edmonton annonce les mutations ecclésiastiques suivantes:

M. l'abbé F. Connelly est nommé professeur au Grand Séminaire St-Joseph; M. l'abbé Joseph Murphy est nommé curé à Rimby; M. l'abbé J.-R. MacDonald, curé de Red Deer, devient curé de Wetaskiwin; M. l'abbé Griffin est promu chapelain de l'hôpital Général; M. l'abbé W.-P. McNabb est transféré de Trochu à Red Deer; M. l'abbé Dion devient prêtre-assistant à St-Vincent; M. l'abbé Joseph Burke devient curé à Trochu.

———oOo———

Chez nos amateurs de quilles

Le 4 octobre, la ligue de quilles des Chevaliers de Colomb a recommencé ses activités sportives. Quoique les résultats des parties que l'on pourra lire ci-dessous soient passables, nous espérons que chaque équipe améliorera graduellement son jeu et pourra mettre à son crédit un pointage-record.

Parties jouées le 4 octobre

Billies			
McHugh, Ed.	151	195	163—509
Donohue, Rev.	141	193	156—490
McGowan, I.	152	122	151—425
Scriven, J.	145	115	177—437
Donovan, W.	139	142	152—433
Canadiens			
Pigeon, J. W.	123	135	158—416
Boileau, A.	137	103	165—405
Robitaille, A.	140	129	126—395
Gariépy, C.-E.	135	118	98—351
LeBlanc, R.	139	151	151 —441
Cubs			
Kelly, J.	159	142	123—424
Thumath, W.	87	95	110—295
Killeene, J.	126	105	83—314
Fitzgerald, L.	160	206	189—355
Vallies			
O'Reilly, Rev.	181	146	108—435
Herson, L.	123	164	177 —464
Howard, J.	161	142	138—441
Tobias, J.	144	200	156—500
Fiddlers			
O'Gorman, Dr. V.	172	120	176—468
Fay, J.	131	188	161—480
Foran, Rev.	201	173	202—576
Georgies			
Hart, W. E.	132	153	141—426
McKinnon, W.	158	154	170—482
Doherty, G.	151	202	137—490

Parties jouées mardi le 7 octobre

Canadiens			
Normandeau	91	107	168—366
Robitaille	101	120	126—347
Rocque	87	86	116—299
LeBlanc	151	147	181—479
Gosselin	150	135	141—426
Georgies			
Donovan	142	....	....—142
McKinnon	155	172	202—520
McGinnis	112	128	189—429
McNeely	139	178	151—468
Savoie	175	179	198—552
Doherty		170	169—339
Cubs			
Kelly	91	129	140—360
Killene	135	125	120—380
Thumas	99	140	158—397
Donovan		170	179—349
Fitzgerald	148	126	165—435
Fiddlers			
Dr. O'Gorman	138	187	140—465
Dr. Clermont	165	162	151—488
McHugh	149	153	142—444
Martin		93	137—230
Rev. Foran	222	187	199—608
Vallies			
Rev. O'Reilly	143	161	177—481
Hersam	133	148	122—403
Howard	153	190	131—474
Kenedy	134	127	128—389
Valens	155	215	156—526
Billies			
McLean	149	124	142—415
Seriven	118	132	132—388
McGowan	119	156	197—472
Rev. Donahue	148	142	176—466
Wilde	158	149	199—506

———oOo———

CALDER

Une partie de cartes sera donnée, dimanche prochain, dans la salle paroissiale sous les auspices des Dames de Ste-Anne. C'est la première partie de cartes de la saison et nous espérons que nos amis viendront nombreux nous encourager. Un joli programme récréatif est inscrit à l'affiche. L'entrée est de 25 sous.

———oOo———

De passage

M. le chanoine Alfred Myrand, V. F., curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, était récemment de passage à Edmonton et est venu visiter les bureaux de la "Survivance".

* * *

Le R. P.W. Comiré, O.M.I., missionnaire des réserves indiennes de Winterburn, était en visite ces jours derniers à Edmonton.

———oOo———

JOUSSARD

C'est avec tristesse que nous avons appris que le feu a détruit complètement le couvent des SS. de la Providence et la maison des filles du Fort Vermilion.

Le R. P. Falher s'est empressé, avec nos bonnes Soeurs missionnaires, d'organiser des secours pour cette mission éprouvée. Un camion chargé de linge et de provisions fut expédié à cet endroit.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la mission éprouvée.

Sur tous les fronts se lit l'allégresse, car ce soir, 6 octobre, c'est la fête de notre dévoué et bien-aimé pasteur, le R. P. C. Falher. Tous se rendent à l'invitation des bonnes Soeurs pour assister à la petite soirée qui se donne en son honneur.

"Feast Day Song" ouvre la cérémonie aux applaudissements de tout le monde. L'adresse fut lue en français par Mlle Germaine Brassard. Les sentiments de reconnaissance et d'amour pour notre digne pasteur y étaient exprimés avec délicatesse, et l'heureuse coincidence qui fait que la fête du R. P. Falher est toujours dans le mois du Rosaire, y était soulignée d'une manière très spirituelle: "en en rapportant le fait à son grand amour pour Marie."

"Our Pastor's Bouquet," personnifié par six jeunes élèves fut aussi très apprécié.

"Mon parapluie", acté par Gabrielle Boivin, souleva l'enthousiasme de toute l'assistance, ainsi que "Grown-Up Land."

"Dumbell Drill" vint ensuite nous prouver l'habileté de nos écoliers en gymnastique. "Home, Sweet Home". en deux actes, joué par 2 fillettes, un garçon et une grande, vint nous apprendre que la meilleure place dans le monde était notre chez nous et que le plus grand devoir des enfants est de s'occuper de leurs parents.

L'entr'acte "A Chinese Boy", chanté par Oram Blouin, fut très applaudi.

Le R. P. Falher remercia l'assistance en des termes délicats et spécialement les RR. PP. Giroux et Bâtie, qui avaient laissé leurs occupations pour venir lui prouver leur amitié en ce jour de sa fête patronale.

Puis il souhaita bonne fête à Soeur Jean Placidus, car elle aussi célébrait la fête de son patron et accorda un congé. Le lendemain matin, une messe solennelle couronna la fête si bien organisée et si bien réussie.

Le matin du 8 octobre, le Rév. Père Falher recevait un message de Son Excellence Mgr J. Guy, qui est actuellement au Hâvre, et qui de là, bénit tout son diocèse.

Visiteurs—M. Adélard LeBlanc, M. J. Lefebvre et ses deux fils et son engagé, ont passé quelques jours parmi nous. Tous sont de Légal et y retournèrent le 8.

M. Jos. Racine, de Vimy, sa dame et son frère, nous ont aussi visités cette semaine.

Muguette."

BONNYVILLE

Décès

De nouveau la famille de M. Albert Baril, de Bonnyville, se voit plongée dans un deuil bien cruel. Mme Lucie Baril est décédée à Edmonton, le 2 octobre, à la suite d'une opération très sérieuse. Elle laisse pour la pleurer un époux inconsolable, ses fils, Arthur, Irvin et Lisle et ses filles, Mme J.-B. Laporte, Mlles Lucille, Eunice et Gertrude. Toute la population a manifesté largement sa sympathie à cette famille si populaire qui, il y a quelques mois à peine, perdait un fils Dwayne, de mort subite. Mme Baril mourut comme elle avait vécu, en bonne chrétienne et fit généreusement le sacrifice d'une vie de devoir remplie jusqu'au dernier soupir. Le service fut chanté avec diacre et sous-diacre, à Bonnyville, mardi le 4 octobre. Les célébrants étaient les RR. PP. Lapointe, Conoir, de St-Joseph; et Pratt, de Legoff. L'église était remplie jusqu'aux portes.

Maladie

La semaine dernière, une attaque aigüe d'appendicite conduisait en toute hâte à l'hôpital St-Louis M. Jules Olivier, en proie a de grandes souffrances. L'opération fut faite par notre nouveau médecin, M. le Dr Beaudoin. Notre ami Jules, quoique opéré depuis peu de jours se voit déjà en convalescence et sur le point d'une très prompte guérison. C'est dans des moments comme celui-ci que l'on peut apprécier les services professionnels d'un homme comme le Dr Beaudoin. Toujours prêt, toujours dispos, et d'une compétence qui n'a d'égale que sa bienveillance; il fait renaitre la confiance dans les bons services que l'on peut obtenir à notre hôpital qui continue de progresser sinon financièrement, du moins en efficacité, ce qui par les temps présents est appréciable.

Sont également sous les soins du même médoecin: Mme Jules Olivier et M. H. Lirette, à qui nous souhaitons prompt rétablissement.

Distribution de prix

Dans l'après-midi du 10 octobre, avait lieu à la salle paroissiale, la distribution des prix de français accordés par l'A.C.F.A. M. le secrétaire général, Léo Belhumeur, fit des remarques très justes et intéressa vivement son auditoire en expliquant la raison d'être des concours, leur progrès continuel, et leur grande utilité. MM. J.-M. Déchêne, président du cercle local; J.-O. Binette, du bureau des commissaires, et le Rév. Père Lapointe, adressèrent aussi la parole pour encourager élèves et professeurs à la cause toujours si noble qu'est l'étude de la langue française. Plusieurs beaux prix, quelques diplômes à sceau d'or et un grand nombre à sceau rouge dénotent le succès et la fierté d'un grand nombre de nos jeunes. Cependant, il y a encore beaucoup de place en haut de l'échelle et il ne faut pas se dire satisfait tout à fait des résultats tant que l'école de Bonnyville ne sera pas tout à fait l'égale des meilleures de l'Alberta au point de vue du français. Dans le passé, le surcroit de grades par classe a certainement nui comparativement aux écoles graduées, mais à mesure que ces difficultés disparaissent comptons que la fierté de nos petits canadiens et canadiennes s'éveillera au point de ne jamais laisser passer négligemment un seul devoir français. L'heure de français devrait être l'heure heureuse par excellence et être supplémentée par quelques devoirs français à la maison. Quel bien ferait une bonne dictée étudiée tous les soirs, surtout si l'ambition de faire le moins de fautes possibles est maintenue, ce qui ne devrait pas être très difficile?

La première soirée familiale de la saison d'hiver est à se préparer. Nous sommes maintenant assurés d'un programme très intéressant. Les prix de cartes, toujours beaux le seront encore malgré tout et qui n'a pas l'ambition d'en gagner. La date n'en est pas encore fixée définitivement, mais au premier appel du clairon, accourez en foule et vous ne serez pas désappointés.

Une semaine froide a vu notre lac se couvrir d'une glace prometteuse au plus grand plaisir de nos patineurs —mais voilà que le soleil déjoue bien des projets et gâte bien des plaisirs. Jeunes amis, vous n'avez qu'à regarder le calendrier pour voir que vos joies se réaliseront bientôt quand même.

—Corr.

PLAMONDON

M. Siméon Duperron, qui était inquiété par une paille entrée dans le crystallin de son oeil gauche, a pu se la faire enlever heureusement par M. le Dr Lebel, du Lac la Biche.

MM. Théodore et Elmer Plamondon, Mlles Esther et Zoée Plamondon étaient à Edmonton par affaires, la semaine dernière. M. et Mme Alfred Plamondon en arrivaient peu de jours auparavant.

Naissance: Joseph Remi, enfant de M. et Mme Philéas Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Jean St-Jean.

Aussi, Marie Rose Alma, enfant de M. et Mme Arthur Bourassa. Parrain et marraine: M. et Mme Adolphe Bossé.—Corr.

———oOo———

Occasions exceptionnelles cette semaine chez Eaton. Voyez l'annonce page 5.